

# L'AGENT DE CANTONA TESTE LA ROMA

L'agent d'Eric Cantona, Alain Migliascio, était hier en Italie en compagnie de l'avocat André Buffard. Il devait rencontrer à Milan, pour le compte de l'attaquant auxerrois, des responsables de la Roma et de la Lazio (le deuxième club romain

va remonter en série A la saison prochaine). La Lazio semble d'ailleurs d'ores et déjà rebutée par le montant du transfert demandé : 5 milliards de liras, soit 25 millions de francs.

"Il ne s'agissait pas de conclure un transfert, loin de là, nous a

précisé hier Eric Cantona, mais simplement d'étudier si un transfert pourrait être possible. Savoir dans quelle mesure j'intéresse vraiment la Roma, et comment les choses pourraient évoluer."

Cantona à la Roma ? La chose est possible... Mais loin encore d'être certaine, de l'aveu même du joueur. Hier également, Piercarlo Marino, un proche du président de la Roma, semblait écarter la possibilité d'un transfert : "J'ai vu jouer Cantona une fois contre les Espoirs italiens. C'est un bon joueur. Mais être un bon joueur n'est pas un critère suffisant pour venir chez nous..."

Pourtant, Alain Migliascio et André Buffard étaient bien à Milan hier. Et ont bien vu des responsables du club...

Et l'Inter alors ? Hier, le quotidien sportif transalpin "La Gazzetta dello Sport" annonçait des contacts entre l'international français et les "Nerazzurri". Mais les dirigeants interistes

affirment déjà posséder leurs trois étrangers pour l'an prochain (Matthaus, Scifo et Madjer)... Et Eric Cantona lui-même affirme ne pas avoir connaissance d'une piste milanaise... "A moins que mon agent n'ait pris des contacts de son côté, je n'en sais rien."

A son retour d'Italie, Alain Migliascio (qui s'occupe des intérêts de nombreux autres joueurs français de premier plan), devait appeler Cantona, qui disposera de nouveaux éléments quant à son avenir. Le joueur se réserve de choisir la semaine prochaine entre "l'OM, le Matra et l'Italie", en fonction de ce qui lui sera proposé. Il a fixé dimanche comme date limite à ses interlocuteurs. "La décision n'appartient qu'à Eric seul", rappelait hier le président auxerrois Jean-Claude Hamel, qui affirmait que le club ne ferait "aucune surenchère" pour rentabiliser au maximum le départ de sa vedette.



## DELAMONTAGNE : LAVAL OU RENNES

Le Marseillais Patrick Delamontagne s'est déclaré "très étonné" des chiffres relatifs à son salaire estimé à l'OM, publiés hier dans "Le Sport", avant d'ajouter : "Mes mensualités sont loin d'approcher 300.000 F par mois. D'autre part, je ne suis pas venu pour l'argent uniquement, en me moquant de jouer ou pas. J'avais de gros espoirs sportifs en débarquant à Marseille. Pour certaines raisons, sur lesquelles je ne m'étendrai pas, je n'ai pas pu réussir totalement." Pour l'avenir, l'ancien Lavallois ne privilégiera pas

l'aspect financier de sa situation. La preuve : il a rencontré Michel Hidalgo tout récemment pour évoquer son départ.

"Je souhaite m'en aller, même si je fais une moins bonne opération financière. Mon désir est de revenir chez moi. C'est-à-dire dans l'ouest de la France. Soit à Laval, soit à Rennes. Le Milinaire et Keruzoré sont deux entraîneurs que je connais bien et avec lesquels je m'entends bien." Ce sera donc l'un des deux clubs cités qui accueillera Patrick Delamontagne la saison prochaine.

# LE SPORT



● **GUY LIGIER** est en situation délicate : malgré un confortable budget, sa dernière Formule 1, la JS31, est un échec. Du coup se pose la question de l'avenir sportif de l'écurie... Pages 2-3.

ALAIN DE MARTIGNAZONZE

MERCREDI 11 MAI 1988  
N° 208  
4,50 F ★

FOOT  
**MALINES-AJAX : EUROPE, CAPITALE STRASBOURG**

*Joli duel flamand, ce soir à Strasbourg, en finale de la Coupe des Coupes, entre les Belges de Malines et les Néerlandais de l'Ajax, tombeurs de l'OM. Pages 13-15.*

TENNIS  
**TULASNE MET BECKER EN TERRE !**

*Sensation à Rome : « Boum-boum », tête de série n° 3, s'est fait éliminer dès le premier tour des Internationaux d'Italie par Thierry Tulasne. Pages 18-19.*

## SOMMAIRE

- Athlé..... 20, 21
- Auto... 2-3, 28-30
- Basket..... 20, 22
- Boxe..... 20, 27
- Enjeux..... 4
- Equitation..... 27
- Escrime..... 20
- Foot..... 5-17
- Golf..... 27
- Gym..... 27
- Natation... 20, 27
- Rugby..... 23
- Sports US..... 26
- Squash..... 27
- Tennis..... 18-19
- TV-médias..... 31
- Vélo..... 24-25, 27
- Voile..... 30
- Volley..... 27

# CANTONA EN ROUTE POUR L'OM

L'Auxerrois a choisi le retour au pays. Il signera pour cinq ans à Marseille, dès que les dirigeants des deux clubs se seront mis d'accord sur le versement des 22 millions du transfert. Pages 9-10.



PHOTOS A. DE MARTIGNAZONZE

Le maillot bleu des Espoirs a fait de Cantona une « superstar ».



ERIC CANTONA

# "J'AI CHOISI L'EXTRÊME"

Il a donné son accord pour cinq ans à l'OM ! Il sentait la nécessité d'expliquer son choix en faveur de Marseille. Sans en être vraiment conscient lui-même, il a choisi la passion.



"Je suis impulsif. Un jour, c'est pile, un jour c'est face."

ERIC CANTONA. Bon, on y va. Plus vite, ce sera fait...

**LE SPORT.** On sent chez vous un besoin de vous libérer...

La décision a été vraiment difficile à prendre. Les deux équipes (Marseille et Matra) ayant autant d'ambitions et de valeur sur le plan humain. J'ai apprécié qu'on s'intéresse à moi en tant que sportif et non comme un produit. Mais j'espère que je n'aurais pas à faire ça tous les ans, car c'est usant ! Plus que de jouer. Lundi soir, je n'avais pas encore choisi. J'ai dîné une dernière fois avec MM. Lagardère et Piette et je suis allé me coucher. Et, hier matin, j'ai appelé les deux clubs, par correction, pour leur faire part de mon choix en faveur de l'OM.

**Quelles sont les raisons de ce choix ?**

Je n'en sais rien moi-même. Un coup de cœur, une sorte d'intuition. Ce n'est pas une question d'argent puisqu'il n'y a pas eu de surenchère. La famille à Marseille non plus. C'était même plutôt un argument

négatif parce que je tiens à mon indépendance. C'est plus pour la région.

**C'est un choix qui vous est personnel ou sur lequel vos deux hommes d'affaires (M<sup>r</sup> Buffard et M. Migliaclo) ont pesé ?**

Non, ils ont eu un rôle très sain. Ils m'ont seulement présenté les clubs. J'ai vraiment passé deux très mauvaises soirées à hésiter. Une carrière dure dix ans. Se tromper sur cinq, c'est la moitié de sa carrière. Il fallait choisir un grand club national, car je n'ai pas encore prouvé assez pour aller à l'étranger. Et Monaco a été éliminé pour ramener le choix sur deux clubs.

**Vous signez pour cinq ans avec des clauses libératoires ?**

Nous étions obligés de signer cinq ans car il fallait racheter mon contrat à Auxerre. Il y a des clauses libératoires mais l'important n'est pas de penser à partir mais de réussir. C'est notre vie d'aventuriers. ●●●



102.3 Le son qui a du sens

MARSEILLE

# MICHEL HIDALGO N'Y CROYAIT PAS

**Pas peur d'échouer dans un club comme l'OM?**

Le foot reste le foot. On joue pareil à Auxerre ou à Marseille. C'est une continuité. Je n'aurai pas à me battre plus puisque je donnais déjà tout. Je vivrai pareil. On attire la réussite quand on la veut. Quand on ne progresse pas, c'est qu'on ne veut pas. Je serais moins surpris par ma réussite que par un échec car j'estime mériter de réussir. Je travaille et je me bats. En sport, il n'y a pas de limites. Il faut prendre exemple sur les gens au-dessus. Il y en a toujours. Je ne me contente pas de ce que j'ai.

**Vous aviez dit que vous ne viendriez jamais à Marseille. Pourquoi ce revirement?**

J'avais dit ça juste après mon expérience à Martigues. Parce que j'étais vexé pour moi-même d'avoir échoué. Je suis impulsif (comme le public de Marseille). Un jour, c'est pile, un jour c'est face. C'est même peut-être parce que j'avais dit que je ne viendrais pas à l'OM que je l'ai choisi. J'aime pousser les gens à réfléchir.

**L'OM compte deux attaquants de valeur. Vous avez vu Gérard Banide. Quelle sera votre rôle l'an prochain?**

Au Matra aussi, il y a deux grands attaquants. Je sais que je jouerai au foot et que je ne serai ni libero, ni stoppeur. Où on me fera jouer,

**"C'est peut-être parce que j'avais dit que je ne viendrais pas à l'OM que je l'ai choisi"**

je jouerai. Quand j'étais minot à l'OM à quatorze ans, j'étais sûr de jouer un match important. Mais Célestin Olivier avait choisi un petit gros. Depuis, je sais que n'importe qui peut jouer à ma place. Je suis attaquant. Mais à partir du numéro 8, ce sont des attaquants. Il est possible que je joue plus en retrait. Je le fais déjà ici mais j'aurais en plus deux grands joueurs devant moi.

**Vous ne craignez pas le public marseillais?**

Au contraire. C'est fabuleux une ville qui vit pour le foot. Ça donne des ailes. Regardez le triple-sauteur Willy Banks qui demande qu'on l'applaudisse en sautant. A Auxerre, j'ai senti un manque d'ambition. On ne s'est pas encore aperçu que les joueurs formés sont aussi forts que ceux des grands clubs. On joue le 0-0 à l'extérieur. D'autres le font par réalisme. Nous, c'est par peur. A Marseille, c'est la passion et j'aime les extrêmes.

*Propos recueillis par PHILIPPE DOUCET Envoyé spécial/Auxerre*



**C'**est fait. Cantona a signé pour cinq ans chez nous. Le montant du transfert est de vingt millions de francs." Et le visage de Michel Hidalgo s'éclaircit. Il est 18 heures, ce mardi, dans le bureau du manager général de l'OM. Les journalistes, alertés dans la journée de la tenue d'une conférence de presse au siège du club, tiennent enfin une information officielle. Ou plutôt une confirmation.

Car la nouvelle avait percé, tôt le matin, surtout après qu'Europe 1 l'ait annoncé avant tout le monde à 10 heures. Elle avait fait le tour de la ville. A l'entraînement, au Stade Vélodrome, il y avait plus de supporters que d'ordinaire, tous venus chercher des précisions. Vers midi, pourtant, le bruit circula que l'info était bidon et que Cantona n'avait pas encore donné son accord. Michel Hidalgo, interrogé sur la réalité de la situation, déclara, très agacé: "Je ne sais pas pourquoi les radios ont annoncé que c'était fait; ce n'est pas vrai. Je viens d'avoir Bernard Tapie au téléphone. Certes, il s'est mis d'accord avec le joueur. Seulement, il faut aussi qu'il se mette d'accord avec la troisième partie concernée, c'est à dire l'AJ Auxerre. Il va entamer les discussions et il est donc raisonnable qu'on attende encore quelques heures avant de tenir quelque chose de sûr."

Cet agacement de Michel Hidalgo contrastait pourtant avec la satisfaction affichée une heure auparavant par Gérard Banide, pour qui, à ce moment-là, l'affaire était dans le sac: "Avec Eric Cantona, c'est le renfort numéro un de l'intersaison que nous venons d'obtenir. Celui que toutes les grandes équipes voulaient avoir. Je suis donc heureux et je me félicite d'un tel renfort." Banide, qui avait longuement rencontré Cantona samedi ("Pour lui expli-

quer ce que nous voulons faire à Marseille et quelle est l'ambition du club"), ignorait simplement une chose: que le mode de paiement proposé par l'OM ne convenait pas vraiment aux dirigeants auxerrois. Lesquels ne souhaitaient pas — contrairement aux propositions marseillaises — un échelonnement, en plusieurs échéances, des 22 millions de francs revendiqués au titre de l'indemnité de transfert. "Ce différend, dira Michel Hidalgo, peut tout faire capoter." Un Michel Hidalgo qui se chargera d'apprendre également à Banide, en fin de matinée, la nouvelle tournure des événements.

Ce mardi donc, à 18 heures, le manager général de l'OM tient enfin

**Hidalgo: "Eric peut être un créateur-finiisseur un peu comme Platini"**

"quelque chose de sûr". Avant de répondre aux questions, il observe tout d'abord: "Dans cette période où le manque de conscience et le non respect de la parole donnée sont souvent mis en cause, les attitudes respectives d'Eric Cantona et des dirigeants auxerrois sont à souligner. Malgré la très forte concurrence, ils n'ont jamais songé à modifier les conditions du transfert, lesquelles étaient fixées depuis quelque temps."

Après cet hommage appuyé, Michel Hidalgo envisage la prochaine utilisation de l'attaquant vedette du football français: "On va nous parler de Papin et d'Allofs. Rassurez-vous: ils ne vont pas se marcher sur les pieds. Eric Cantona peut être un créateur, un finisseur, un peu

comme Michel Platini. Il ne sera pas confiné dans un rôle exclusif d'attaquant. On veut faire de lui le baromètre stratégique de l'équipe. On va élargir son registre et il reviendra à Gérard Banide de trouver la stratégie qui nous permettra de présenter une ligne d'avants que l'Europe entière va nous envier." Gérard Banide, qui ne sera informé, lui aussi, de l'heureux dénouement qu'en venant au siège du club, avenue du Prado, opine mais apporte cette précision: "Avec Papin, Allofs et Cantona, nous aurons sur le plan offensif de gros arguments. D'autant qu'il convient de ne pas oublier la très bonne frappe et l'activité d'un garçon comme Frank Sauzée. Seulement, il nous reste maintenant à régler les problèmes sur le plan défensif. Il faut trouver un équilibre entre les différentes lignes."

Les propos de l'entraîneur marseillais ne sont pas dus simplement aux circonstances. Banide l'a répété, au lendemain de la défaite de son équipe au Havre: "Une défense qui prend plus de 40 buts doit être revue. Ce doit même être une priorité." La précision est-elle destinée à ceux qui recrutent au sein du club? Si tel est le cas, Hidalgo a répondu: "Cantona et Sauzée, c'étaient des urgences. A présent, on peut traiter les autres affaires. On va tout de suite se mettre à la recherche de deux défenseurs." Pendant ce temps Hidalgo, réjoui, parlait déjà de l'intégration de "Canto": "La personnalité d'un joueur, c'est aussi son caractère. Celui qui est fade, celui qui est neutre et qui accepte toujours tout, ne va jamais jusqu'au bout de ses idées. Cantona a du caractère, mais cela ne veut pas dire qu'il réagira toujours à l'envers. Il sait ce qu'il veut et en ayant choisi Marseille, il illustre son caractère."

*PAPE DIOUF Envoyé spécial permanent/Marseille*

## AUXERRE FAIT CONFIANCE A TAPIE

**M.Hamel, président de l'AJA, attend sans inquiétude le versement de 22 millions de francs par son "ami" Bernard Tapie.**

**S**i c'est le Matra, tout sera simple, si c'est l'OM, ce sera plus compliqué. Voilà ce qui se murmurait depuis plusieurs jours du côté d'Auxerre, où l'on souhaitait récupérer l'argent du transfert de Cantona (22 millions de Francs) le plus vite possible. On évoquait même la possibilité d'un dérapage dans l'éventuelle négociation entre les dirigeants auxerrois et ceux de l'OM. A ce sujet, Jean Claude Hamel président de l'AJA se montrait hier plutôt rassurant et rassuré:

"Les modalités du transfert d'Eric Cantona n'intéressent que les deux clubs et le joueur. Quand vous traitez une affaire, vous ne la portez

jamais sur la place publique. En football, c'est pareil. Néanmoins, je peux vous dire que l'AJA sera prudente dans le règlement de ce transfert comme peut l'être n'importe quel homme d'affaires, quand il négocie. Le montant demandé à l'OM est très important, il est donc normal que nous obtenions des garanties. Mais Auxerre n'en demandera pas plus à Marseille qu'il n'en aurait demandé au Matra. Nous n'avons aucune raison de nous méfier puisque nous n'avons jamais eu de démêlés avec l'OM. Bernard Tapie est un ami tout comme l'est Jean-Louis Piette. Il n'est pas non plus question pour nous de remettre en cause le choix d'Eric. L'AJA

a toujours su respecter le choix de ses joueurs. Nous discutons en ce moment des modalités de paiement. Echelonné ou comptant, cela ne concerne que l'AJA et l'OM. Je le répète, nous n'avons pas à le rendre public."

Précisons qu'hier après midi, un avion a décollé d'Auxerre et s'est posé au Bourget à 15 h 30. Aux commandes, Gérard Bourgoïn, vice-président d'Auxerre et PDG du sponsor du club La Chaillotine, ami personnel de Bernard Tapie avec lequel il avait rendez-vous. Objet de la discussion: les modalités de versement du transfert, évidemment.

*FREDERIQUE GALAMETZ*

## La folle quinzaine

■ Mardi 26 avril: Eric Cantona fait officiellement état de son désir de quitter l'AJ Auxerre.

■ Vendredi 29 avril: les hommes d'affaires de Cantona, MM Buffard et Migliascio, rencontrent Jean-Louis Piette, vice-président du Matra Racing. L'indemnité de transfert est fixée par Auxerre à 22 millions de francs.

■ Samedi 30 avril: Monaco-Matra, au stade Louis-II. M. Piette confie en privé que dans cette affaire, l'OM est également bien placé.

■ Dimanche 1 mai: Cantona est l'invité du Matra. Il visite les installations du club, à Rueil, en compagnie de Jean-Louis Piette, d'Artur Jorge... et de Jean-Luc Lagardère.

■ Lundi 2 mai: jour de repos pour les joueurs auxerrois, mais pas pour Cantona. Il reçoit la visite de Bernard Tapie, le patron de l'OM, qui est arrivé incognito de Paris.

■ Mardi 3 mai: un nouveau client se déclare. Il s'agit de l'AS Monaco. Jean-Louis Campora, le président de l'ASM, prend contact avec M<sup>r</sup> Buffard.

■ Mercredi 4 mai: le tandem Buffard-Migliascio se rend à Milan, pour y rencontrer les représentants de la Lazio, de l'Udinese et de la Roma. Simple prise de contact.

■ Vendredi 6 mai: le match OM-Niort est retransmis par Canal Plus. A la mi-temps, Charles Biétry organise une liaison radio Tapie-Cantona. Le joueur avoue les difficultés qu'il a pour faire son choix, reconnaît être en contact très sérieux avec le Matra, Monaco et l'OM, pour lequel il veut bien —

poliment? — exprimer une très légère préférence.

■ Samedi 7 mai: Buffard et Migliascio déjeunent avec Jean-Louis Piette, qui souhaite une réponse rapide. Ils s'envolent ensuite pour Monaco et y retrouvent M. Campora. Le soir, à Nice, troisième contact, troisième candidat: Jean-Pierre Bernès, le secrétaire administratif de l'OM, dîne avec eux. Pendant ce temps, à Auxerre, Gérard Banide, l'entraîneur de Marseille, et Madame dînent avec Eric Cantona et Madame.

■ Dimanche 8 mai: pas d'élection, pas de résultat. Cantona est à Auxerre avec ses hommes d'affaires quand Jean-Luc Lagardère, lui-même, leur téléphone et repart à l'offensive. Jean-Louis Piette est le soir même à Auxerre. Si l'OM semblait avoir l'avantage, le Racing a sans doute rétabli l'équilibre.

■ Lundi 9 mai: Monaco est désormais hors course. Ultimes rendez-vous à Paris entre MM. Buffard et Migliascio, et les dirigeants marseillais et parisiens.

■ Mardi 10 mai: le suspense a pris fin: Cantona à l'OM et Rocard à Matignon...

## Cantona à Marseille

Même si rien n'est encore signé, il est acquis que Cantona signera prochainement à l'O.M.

Pour un peu plus de deux milliards de centimes...

Eric Cantona, l'attaquant international de football de l'A.J. Auxerre (21 ans), sollicité par plusieurs grands clubs français, a finalement choisi l'Olympique de Marseille pour les cinq prochaines saisons.

Contacté, notamment, par l'A.S. Monaco, actuellement en tête du championnat de France de division 1, et par le Matra Racing de Paris (4<sup>e</sup>), Cantona, originaire de Marseille, a donc décidé au cours des dernières vingt-quatre heures, de retourner dans son Sud-Est natal.

Selon M<sup>re</sup> André Buffard, son homme d'affaires, qui a annoncé officiellement la nouvelle à l'A.F.P., hier à 13 heures, même « s'il n'y a encore rien de signé » entre Auxerre, son club, avec lequel il était lié jusqu'en juin

1994, et Marseille, « le choix de Cantona est fait ».

« Il ira à Marseille pour une durée de cinq ans, a précisé M<sup>re</sup> Buffard. Le contrat sera signé sous réserve bien entendu d'un accord entre l'A.J. Auxerre et l'Olympique de Marseille concernant les conditions de paiement d'un transfert qui s'élèvera entre 20 et 22 millions de francs ».

Le joueur, qui se trouvait, lundi à Paris, devait expliquer les raisons de son choix au cours d'une conférence de presse prévue, hier à 19 heures, dans un hôtel d'Auxerre. Une heure auparavant, Michel Hidalgo, manager général de l'O.M., avait convié pour sa part les journalistes à une conférence de presse au siège du club pour annoncer le

recrutement de Marseille en vue de la saison prochaine.

### Redoutable trio

Cantona avait précisé, samedi soir, à l'issue de la rencontre de championnat Auxerre-Toulouse que « son choix était désormais restreint à Marseille, au Matra Racing et à Monaco. Je dois me décider rapidement car cette attente me mine », avait alors affirmé le joueur d'Auxerre, dont les hommes d'affaires étaient encore en train de négocier lundi avec des dirigeants parisiens, monégasques et marseillais.

Né le 24 mai 1966 dans la cité phocéenne, élève de Célestin Olivier au S.O. Caillois, Eric Cantona avait rejoint le centre de formation de l'A.J. Auxerre à l'â-

ge de quinze ans, avant de partir jouer à Martignes (D.2) et de revenir en Bourgogne en 1986. Il était lié au club bourguignon jusqu'à la fin 1994.

International depuis le 12 août 1987 à Berlin-Ouest, lors du match amical R.F.A.-France (1-2, but de... Cantona), il est également l'un des artisans de l'accession de l'équipe de France espoirs en finale du championnat d'Europe et compte cinq sélections en France « A ».

Cantona rejoindra sur la canebière une équipe marseillaise très ambitieuse et devrait former un redoutable trio avec l'international Jean-Pierre Papin, actuel meilleur buteur du championnat, et l'Allemand de l'Ouest Klaus Allofs.

## Pour remplace Giresse

Michel Hidalgo et Gérard Banide, les deux techniciens de l'Olympique de Marseille, ont clairement défini le futur d'Eric Cantona, hier, au cours d'une conférence de presse. L'Auxerrois, qui vient de signer un contrat de cinq ans en faveur de l'O.M., sera le successeur d'Alain Giresse.

« J'ai eu une longue discussion avec Eric, a expliqué Gérard Banide. Il désire jouer en numéro 10. Ce qui me convient parfaitement. Il est très technique et il sait, à la manière de Michel Platini, marquer des buts. De plus, c'est un homme à caractère. Il sera le parfait complément du duo Papin-Allofs ».

Pour sa part, Michel Hidalgo a souligné le fait que les joueurs français n'avaient plus peur du public français et que c'était le principal enseignement qu'il fallait tirer de cette signature. Bernard Tapie, le président de l'O.M., a de son côté « remercié chaleureusement la correction d'Auxerre et de Cantona malgré les nombreuses offres, n'ont jamais modifié le montant de l'indemnité de transfert prévu par le club bourguignon ». Michel Hidalgo a également fait le point du recrutement marseillais. Côté arrivées, l'O.M. a enregistré les signatures de Nantais Philippe Thys (3 ans), du Sochalien Franck Sauzet (2 ans) et d'Eric Cantona (5 ans). S'ajoutent les reconductions de Abdoulaye Diallo (2 ans), Henri Stambouli (1 an) et de Patrick Mura.

« Nous allons maintenant chercher deux défenseurs, nous attendons de savoir si nous serons Européens ou pas », a confié Michel Hidalgo.

cyclisme

Tour d'Espagne

### Fuerte nouveau leader

Fuerte a indiqué pour se discul-

### ● Marcel Dib à Bordeaux pour quatre ans

Marcel Dib, le milieu de terrain de l'A.S. Monaco, a signé à Bordeaux un contrat d'une durée de quatre ans en faveur des Girondins, a-t-on appris mardi, auprès du club bordelais.

Dib, âgé de 27 ans, disposera toutefois dans son contrat d'une clause libératoire après les deux premières années.

« Comme le départ de Dominique Bijotat à Monaco est pratiquement acquis, la venue de Marcel Dib est d'une certaine façon logique », a expliqué Aimé Jacquet.

Ces propos ont été confirmés par Bijotat qui se rendra très prochainement dans la principauté pour signer un contrat de longue durée (quatre ou cinq ans) avec Monaco.

M 0106 - 0511 0 - 4,90 F



# L'ÉQUIPE

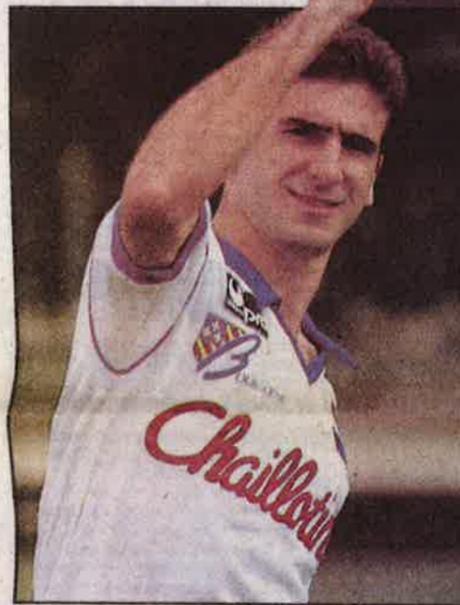
MERCREDI 11 MAI 1988

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

★ 42<sup>e</sup> ANNÉE — N° 13 0

## CANTONA, C'EST FOU

**Eric Cantona a choisi Marseille, où il a signé hier pour cinq ans. C'est le plus gros transfert (22 millions) et l'un des plus gros contrats de l'histoire du foot français pour l'ex-Auxerrois. (Page 3)**



Tout le talent d'Éric Cantona, fait d'un savant dosage de force et de finesse, éclate sur ce document pris à l'occasion du récent France-Angleterre Espoirs. Spectaculaire dans son jeu, il l'est aussi dans ses manifestations de joie sur le terrain (médaillon). En revanche, dans le privé, il se distingue par son originalité et sa réserve — bien qu'il appelle un chat un chat.

(Photos Michel DESCHAMPS et Didier FEVRE)



# La passion selon Cantona

En choisissant Marseille, l'Auxerrois réalise le vieux rêve d'une enfance bercée par les clameurs du Stade-Vélodrome.

De notre envoyé spécial à Auxerre  
Jean-Marie LANOE

**C**ONTRASTE. Après le Canto revêtu du survêtement auxerrois obéissant aux injonctions de Guy Roux, le futur Marseillais donnait, hier soir, sa première conférence de presse vêtu de bleu marine, sous le regard complice de son manager, Alain Migliaccio, et de son avocat, M<sup>r</sup> Buffard.

Là, dans les luxueux salons de l'hôtel Maxime, on saisissait dans l'instant qu'Eric avait changé d'univers. C'est ce qu'il voulait.

En habile tacticien, il éludera finement les questions ayant trait à son contrat (« Je ne veux pas passer pour un produit, mais pour un vrai sportif ») ou à son job dans sa nouvelle équipe. On reviendra donc abondamment sur les raisons de son choix, qui, comme souvent chez lui, procède essentiellement de l'intuitif.

Avant-hier soir, il finait avec MM. Piette et Lagardère. Et, on le sait, dans sa tête la décision n'était pas faite : « J'avais affaire à deux projets qui m'inté-

ressaient et, honnêtement, lundi soir, si j'avais pu jouer sous deux couleurs, je l'aurais fait. Il ne faudrait pas qu'une telle situation se répète, car c'est beaucoup plus usant que de jouer des matches... »

Comme quoi Eric n'a pas perdu son sens de l'humour, même s'il avoue ne pas encore mesurer parfaitement ce qu'il vient de décider. « Les contacts étaient aussi faciles avec les uns que les autres, ajoute-t-il. Alors s'il est dur de prendre une décision, il est tout aussi difficile de l'expliquer. Lorsque, après avoir dîné avec les dirigeants du Matra RP, je me suis couché, je me suis dit : bon, tu dors et tu verras ce qui se passe demain matin dans ta tête... » Canto tout craché.

Des bribes d'explication tout de même ! Peut-être dans ces quelques fulgurantes : « Ce n'est pas le fait d'avoir de la famille à Marseille qui a pu m'aider à décider dans ce sens. Au contraire. Je tiens trop à garder mon indépendance ! Par contre, je me souviens des matches de mon enfance avec Skoblar, Magnusson, Paulo Cesar. J'ai connu le Stade-Vélodrome en

folie. Peut-être, inconsciemment, désirais-je retrouver ce goût là ? »

## Une modestie surprenante

Il poursuit : « Marseille est une grande ville avec plus de passion qu'ici. C'est beau ça, la passion. C'est ce qui fait le sport. Quand le triple sauteur Banks se fait applaudir lors de sa course d'élan, ça lui donne des ailes... »

Une bonne partie de Cantona est là-dedans. Il le dit lui-même : « Je veux donner aux gens ce qu'ils attendent de moi. »

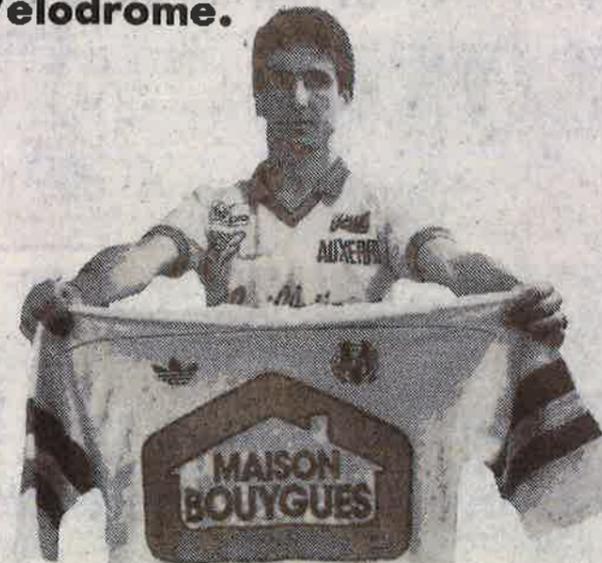
Pourtant, l'homme qui vaut 22 millions de francs (il toucherait environ 400 000 F par mois !), s'il est certain de sa force, garde souvent une modestie surprenante. Lorsqu'on lui évoque sa future saison avec l'OM, il se fait humble en affirmant qu'il doit prouver qu'il mérite de jouer.

Etre titulaire. Il le sera tout de même. A quel poste ? Ça, c'est un autre problème qu'Eric balaie rapidement. On sait que Gérard Banide flaire en lui un grand numéro 10. L'intéressé se contente de dire : « Je sais que je

jouerai ni libero ni stoppeur. Moi, je suis un attaquant. A partir du numéro 8, je peux jouer partout... »

L'œil de Canto ne brille pas encore. Le ton n'est pas trop enjoué. Trop de stress accumulé depuis quelques jours. Hier matin, il a signé. Quand a-t-il revu les dirigeants marseillais pour la dernière fois avant de conclure le contrat ? La question divise son staff... Pour Eric, ces problèmes ne sont vraiment pas importants. Seules comptent ses ambitions, et Dieu sait si elles sont grandes. Il y avait l'étranger : mais Eric estime « que les jeunes ont besoin d'exemples. Que deviendrait le foot français sans nous ? Il mérite qu'on y reste ».

Et puis il y a Auxerre aussi. Cette AJA qui l'a formé, et qu'il quitte sept ans après. Parce que justement ses ambitions n'étaient plus conformes à celles du club. Il a pour l'AJA ces mots nets, précis : « Auxerre ne correspondait plus à ce que je voulais. Pour la formation, c'était super. Mais on ne s'est pas aperçu que les joueurs qu'il a formés étaient aussi bons que ceux des grands clubs. »



Eric Cantona a déjà changé de peau. Encore quatre matches de Championnat avec Auxerre, et il enfilera le maillot de l'OM, qu'il nous présente ici en exclusivité. (Photo Didier FÉVRE)

Alors, il a signé cinq ans (avec France protectrice, comprenez Auxerre peut empêcher l'OM d'être européen. La réponse, prévisible, claqué tout de même : « Je ne tiens jamais ce genre de raisonnement. Jusqu'au 5 juin, je suis à l'AJA, et je ferai le maximum. »

encore. Finir en beauté avec Auxerre peut empêcher l'OM d'être européen. La réponse, prévisible, claqué tout de même : « Je ne tiens jamais ce genre de raisonnement. Jusqu'au 5 juin, je suis à l'AJA, et je ferai le maximum. »

Tout est devenu simple aujourd'hui pour Cantona, qui s'était préparé depuis longtemps au grand départ : « J'y pensais depuis que j'étais jeune. Il faut savoir quitter ses attaches. La vie des footballeurs est une vie d'aventurier ».

Et si le fric embourgeoisait l'aventurier ? Pas le genre de la maison Canto : « Je suis heureux de vivre comme je vis. Je suis jeune et je n'ai encore pas prouvé tout ce que je pouvais faire. » Évidemment, certains, à sa place, se seraient simplement contentés de leurs dons. Pas Cantona, qui poursuit : « Il y a ceux qui veulent réussir et ceux qui se donnent l'illusion de réussir. Pour faire une grande carrière, il faut quelques dons et puis travailler, se battre. Quand on veut certaines choses, on attire cette réussite. Si je suis en bonne voie, c'est que je fais tout pour attirer cette chance ».

Qui l'amène aujourd'hui sur de beaux rivages bleutés, des rivages dont il ne voulait plus entendre parler naguère. C'est ça, Cantona. Signer là où il avait juré ne jamais revenir. Il puise ses forces dans ses contradictions. Il ira bien avec l'OM.

## Banide : « Il jouera en 10 »

Désireux de ne pas dissocier son duo d'attaque Papin-Allofs, l'entraîneur marseillais imagine cette combinaison prometteuse.

« **L'**ARRIVÉE d'Eric Cantona règle le problème de la succession d'Alain Giresse et du titulaire du numéro 10 la saison prochaine. » Gérard Banide nous a répondu ainsi hier à propos des interrogations nées concernant le placement respectif de Papin, Allofs et Cantona.

On pouvait penser que l'Allemand de l'Ouest serait celui des trois qui évoluerait en retrait. De manière, par exemple, à reconstituer le duo d'attaque de l'équipe de France contre l'Espagne en mars dernier à Bordeaux, ou permettre à Eric Cantona, dans l'optique des Bleus, de continuer à occuper un poste ayant permis une association avec Stéphanie Paille chez les Espoirs très prometteuse.

L'entraîneur marseillais imagine une autre combinaison : « Dans la mesure où l'entente entre Jean-Pierre Papin et Klaus Allofs est très productive, à la fois dans l'élaboration et la finition, il me semble

n'aime pas peser sur la décision d'un joueur, et je voulais donc qu'il ait les éléments en main. »

A partir de là, on peut raisonnablement estimer que le placement d'Eric Cantona en tant que numéro 10 a fait l'objet d'un des sujets de conversation entre les deux hommes, et cet élément a peut-être compté de manière importante dans la décision du joueur, lequel explique volontiers ne pas vouloir être enfermé dans un rôle d'attaquant au sens strict.

De son côté, l'entraîneur marseillais a rencontré un homme qui l'a séduit :

« Eric est un joueur que, comme tous les entraîneurs, je souhaitais avoir dans mon effectif. Il m'a fait une excellente impression sur le plan du caractère. Et je crois pouvoir dire que s'il n'avait pas choisi l'OM, cela n'aurait pas laissé de traces entre nous. Je suis très heureux de sa décision, qui démontre, par ailleurs, la volonté de l'OM de poursuivre sa politique ambitieuse. Faire venir un joueur de cette trempe

**L'**E transfert de Cantona à l'OM, nous rappelle celui de Platini à Saint-Etienne en 1979. Et souligne à quel point la machine football a pu s'emballer en l'espace de dix petites années.

Platini avait vingt-quatre ans, il était le patron de l'équipe de France et venait d'accomplir jusqu'au bout les obligations de son premier contrat pro. Cantona n'en a pas vingt-deux, il entre à peine dans la carrière internationale et ne pouvait échapper plus longtemps à l'épuisette en or massif d'un grand club d'aujourd'hui.

## Plan de carrière

Le plan de carrière est comparable. Reste à savoir si Canto atteindra un jour les mêmes sommets que son aîné. Celui-ci avait l'avantage de s'être parfaitement intégré dès son plus jeune âge dans le milieu assez particulier du foot professionnel. Son cadet, en revanche, qui ne manifeste aucun goût pour la langue de bois et le comportement grégaire généralement en usage dans le microcosme en question, apparaît beaucoup plus marginal.

Il s'apparente plutôt, en dépit d'une sensibilité très différente, au Rocheteau de l'épopée verte, dont l'explosion fut aussi brutale et inattendue que la sienne. Il y a une douzaine d'années, personne — et surtout pas l'intéressé — n'aurait osé prévoir que l'ailier écolo de Saint-Etienne figurerait toujours sur les rôles à l'âge de trente-trois ans. Et avec toutes ses dents.

Cantona sera-t-il toujours en pointe au seuil du troisième millénaire ? On n'en est pas là. En attendant, il va donc poursuivre son aventure sous le maillot d'un O.M. qui s'annonce déjà comme la grande attraction d'un Championnat 1988-1989 par ailleurs très impatientement attendu.

Jean-Jacques VIERNE

## Cantona en bref

Eric Cantona (1,86 m, 83 kg) est né le 24 mai 1966 à Marseille. Il fit ses classes au SO Caillols, club de la périphérie marseillaise où joua aussi Jean Tigana, avant de rejoindre, en 1981, l'AJ Auxerre comme aspirant stagiaire (1984), puis joueur professionnel (1987). Le club bourguignon le prêta six





## Galtier raconte Les Caillols

Christophe Galtier a connu Éric Cantona tout même, aux Caillols, dans la banlieue nord de Marseille. Depuis deux saisons, les deux joueurs se sont retrouvés en équipe de France Espoirs. Un Marseillais raconte un autre Marseillais.

«ÉRIC et moi, on s'est connu à l'âge de sept ans et demi-huit ans, aux Caillols. Il habitait sur la colline, au-dessus : mes parents, eux, venaient d'emménager dans la cité. On n'était pas vraiment voisins, mais de chez moi, je pouvais voir sa maison. On a joué ensemble au club en poussins et ensuite une année sur deux : je suis d'août 1986, et lui du mois de mai. A l'école, on était tous les deux en classe de foot premier cycle.

A cette époque, il avait déjà une forte personnalité, chose qui a toujours été, finalement, l'un de ses gros atouts. Il ne se laissait pas faire sur un terrain, ayant en cela tout à fait la mentalité des Caillols, et il n'admettait pas les critiques de certains dirigeants, même en minimes. Il s'est fait d'ailleurs taper sur les doigts plus d'une fois.

Exemple ? Il prenait le ballon, dribblait quatre ou cinq mecs et le perdait. On lui disait d'arrêter : il recommençait jusqu'à ce que ça marche et qu'on l'applaudisse. Lui se foutait de ce genre de remarques. On ne peut pas dire que c'était un marginal, mais il ne faisait pas comme nous. Il était plus solitaire, plus sûr. En fait, il était déjà comme il est aujourd'hui : quelqu'un de sincère, franc, direct, à qui il ne faut pas faire de coups par derrière.

Mais attention, il n'a jamais eu la réputation d'un voyou. Je n'ai pas le souvenir de l'avoir vu au cœur d'une bagarre. Comme il était largement au-dessus de tout le monde, techniquement, il n'avait pas besoin de ça... Je connais du reste très bien ses parents — la dernière saison où j'étais à l'OM, j'étais encore allé manger trois ou quatre fois chez eux — et ses deux frères, Joël et Jean-Marie : c'est une famille très bien, très unie. « La » famille.

De grosses conneries qu'on ait fait tous les deux ? Je ne vois pas. En revanche, je me souviens d'une grosse peur. On devait avoir dix ou onze ans et on était parti avec son frère, Joël, et des copains se balader dans la colline, derrière chez lui. A un moment, on est tombé sur une femme tout en noir, avec une grande cape et des

lunettes : on a cru que c'était un vampire, tellement elle était effrayante. On a décampé à toute allure et « Canto » a voulu aller chercher un fusil à la maison. Quand on est revenu, elle n'était plus là.

### « Aucun problème à l'OM »

Ensuite, on s'est perdu de vue quand il est parti à Auxerre, en 1981. Moi je suis rentré au centre de formation de l'OM, lorsque le club était en D II, lui a préféré aller dans ce qui se faisait de mieux pour les jeunes. C'était peut-être aussi un moyen de ne plus avoir de problèmes et de découvrir un environnement où il pouvait se remettre en question. Ou personne ne le connaissait. Il n'a jamais eu peur de quitter sa famille, parce qu'il était suffisamment fort moralement. Et qui sait, si sans cette nouvelle orientation, il aurait explosé comme ça aujourd'hui ?

On a vraiment renoué contact depuis deux saisons et l'équipe de France Espoirs. Récemment, lors des derniers déplacements, on avait parlé ensemble de Marseille. Il m'avait demandé comment ça se passait avec la presse là-bas, comment étaient les dirigeants, les installations, sans pour autant me montrer son penchant pour l'OM. Son but, à Éric, c'est de gagner, gagner, gagner. Celui de Tapie, c'est de gagner, gagner, gagner. Mêmes ambitions, donc.

Il part d'un club où tout était assez calme et où c'était devenu le train-train : il débarque dans une grande équipe où ça bouge en permanence. Il a un gros avantage : il arrive en vedette en étant de Marseille. Or ça fait un bon moment qu'il n'y a pas eu de star là-bas native du coin. Costaud mentalement comme il est, il ne devrait y avoir, a priori, aucun problème.

Mieux. S'il flambe, il peut devenir l'idole du Stade-Vélodrome et de tous les gosses. Revenir dans ces conditions dans « sa » ville, cela doit être en tout cas quelque chose de fantastique pour lui...

Recueilli par Patrick URBINI

Quel que soit le maillot : Auxerre (en haut, à gauche), les Espoirs (première sélection contre la Hongrie le 10 septembre 1986, en haut à droite), les juniors (Tournoi de Cannes 1983, en bas à gauche) ou France A (première sélection contre la RFA le 12 août 1987), c'est la même puissance, la même aisance.

## Guy Roux : « Un personnage »

Guy Roux : « Si je ne suis pour rien dans l'orientation qu'Éric a choisie, je l'aurais toutefois empêché d'aller dans un mauvais club... Il occupe toujours une grande place chez nous. Ce n'est pas un personnage transparent. D'autres que lui avaient également une forte personnalité : Bats, Ferreri à sa manière, Szarmach, arrivé chez nous à l'âge de trente ans... Tout passe très vite. Les joueurs restent en moyenne deux ans et demi dans leurs clubs. A Auxerre, ils restent de cinq à sept ans. On s'attache plus aux gens quand ils sont mûrs. On a avec eux des

### Hidalgo : « Pour succéder à Giresse »

MARSEILLE. — Pendant qu'à Auxerre Éric Cantona expliquait les raisons de son choix, à Marseille, au siège de l'OM, Michel Hidalgo officialisait en quelque sorte le transfert de l'Auxerrois au club phocéen. Michel Hidalgo a résumé en trois points les raisons qui, à son sens, avaient poussé Cantona à choisir l'OM.

« Parce que Tapie a su rendre l'OM attractif aux yeux du joueur ; parce que Cantona a enregistré avec plaisir l'attitude du public marseillais, toujours aussi passionné dans la victoire, mais désormais très digne dans la défaite. Enfin, grâce à la présence, de Gérard Banide, l'entraîneur marseillais s'étant longuement entretenu samedi dernier avec Cantona,

l'arrivée d'Eric Cantona, dans une position de départ plus repliée, ne peut que constituer un plus. »

On le sait, Gérard Banide s'est rendu en fin de semaine dernière à Auxerre, afin de rencontrer celui qui n'était pas encore la nouvelle recrue de l'OM :

« J'ai effectivement souhaité lui donner le maximum d'informations sur Marseille afin qu'il fasse son choix en connaissance de cause. Personnellement, je

Avec l'arrivée de Frank Sauzée, le milieu de terrain marseillais prend un visage très séduisant en vue de la prochaine saison : « Il ne nous manque plus qu'un très bon milieu défensif, remarque Gérard Banide, pour rendre ce secteur du jeu définitivement performant. »

Dominique ROUSSEAU

## Le coup de cœur de Tapie

BERNARD TAPIE est un homme heureux. Il vient de décrocher le « jack-pot » après plusieurs semaines de forcing. Après Frank Sauzée, Eric Cantona : l'OM est parti très fort dans la course aux transferts.

On constatera, au fil de ses propos, combien le président marseillais est heureux de cette issue et dans quelle haute estime il tient sa nouvelle vedette n° 1...

« Bernard Tapie, vous êtes en train de vous concocter un recrutement de rêve... »

— Oui... Vu le nombre de gens intéressés par Éric, je ne pense pas avoir fait une mauvaise affaire. Avec Papin, Allofs, Sauzée, Diallo, etc. Ça fait du monde ! Vous voyez, il m'aura fallu trois ans pour monter une grande équipe. Trois ans : c'est beaucoup et peu à la fois...

— Cantona vous a coûté cher. 22 millions de francs, ça ne fait pas un grand trou dans votre budget ?

— Les quatre tours de Coupe

d'Europe nous ont chaque fois rapporté 20 millions de francs. Disons que Cantona nous coûte un tour de Coupe...

— Au cours de vos tractations, vous avez dû apprécier l'homme qu'est Cantona...

— C'est un type prodigieux. En temps qu'homme, je ne pouvais pas imaginer que son charisme était si grand. C'est vraiment un garçon émouvant. Fort. C'est un grand, grand mec, qui va changer tout l'état d'esprit de l'équipe.

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

— Il y a des tas de mecs qui m'ont dit : je vais me défoncer. Lui m'a dit les yeux dans les yeux : si on travaille ensemble, je donnerai tout. Je vous le répète, c'est un mec colossal.

— Propre à enflammer le Stade-Vélodrome...

— Ça devrait faire boum. Avec Papin à droite, Allofs à gauche et des bons ballons venant de derrière, on devrait voir du spectacle.

Banide pense qu'Éric est déjà le plus grand n° 10 de France. Oui, vous entendez bien : n° 10. C'est le successeur de Platini ! Vous vous rendez compte ? Il n'a que vingt et un ans...

— Principale qualité de « Canto » ?

— Sa sérénité. Il est comme ça. Sûr de lui et sans prétention. Un vrai grand. Quand il est dans un endroit, n'importe lequel, il y a lui et puis les autres. Il n'a pas besoin de parler. Il me rappelle Bernard Hinault dans sa puissance de tempérament. Chez les footballeurs, je n'ai connu qu'un monstre semblable : Karl-Heinz Förster...

Ces propos dithyrambiques furent recueillis peu après le petit déjeuner que prirent, chez Bernard Tapie, Éric Cantona et sa femme, hier en fin de matinée...

Recueilli par Jean-Marie LANOË

1986.  
« Canto » a joué son premier match en D I le 5 novembre 1983 (Auxerre-Nancy, 4-0). Son premier but est arrivé le 14 mai 1985 (Rouen-Auxerre, 1-2). Le détail de sa carrière :  
1983-84 (Auxerre) : 2 matches, 1 but.  
1984-85 (Auxerre) : 5 matches, 2 buts.  
1985-86 (Auxerre) : 7 matches, 0 but.  
1985-86 (Martignes, D II) : 15 matches, 4 buts.  
1986-87 (Auxerre) : 36 matches, 13 buts.  
1987-88 (Auxerre) : 29 matches, 6 buts.  
Total D I : 79 matches, 23 buts.  
International juniors et Espoirs. Éric Cantona a débuté en France A le 12 août 1987 à Berlin contre la RFA (1-2), marquant son seul but actuel à ce niveau. Il compte, aujourd'hui, cinq sélections (RFA, Norvège, RDA, Israël, Espagne). Il fait partie de l'équipe de France Espoirs actuelle, finaliste du Championnat d'Europe de sa catégorie.  
Éric Cantona était lié avec l'AJ Auxerre jusqu'en 1984. Il est marié, sans enfant.

## Record battu

Le transfert d'Éric Cantona d'Auxerre à Marseille est certainement le plus élevé de l'histoire du football professionnel français. Il s'élève à 22 millions de francs.

Depuis l'instauration du contrat à temps (1969), les gros transferts avaient pratiquement disparu du paysage national jusqu'à 1986. Ce sont les Girondins de Bordeaux qui les mirent au goût du jour, cet été-là (marqué par une terrifiante envolée des salaires) : ils obtinrent la signature de Jean-Marc Ferreri en versant à l'AJ Auxerre une somme d'environ 17 millions de francs.

Avant le contrat à temps, les transferts les plus importants avaient concerné Sauvage (Limoges vers Reims, 1960) et Van Sam (Montpellier vers le Racing, 1960), 400 000 francs ; Bosquier (Sochaux vers Saint-Etienne, 1966), 380 000 francs ; Guillas (Saint-Etienne vers Grenoble, 1962), 330 000 francs ; Chiarelli (Valenciennes vers Lens, 1958), 260 000 francs ; Piantoni (Nancy vers Reims, 1957) et Vincent (Lille vers Reims, 1957), 250 000 francs.

Depuis le contrat à temps, on avait enregistré, avant la flambee actuelle, les transferts de Tigana (Lyon vers Bordeaux, 1981), 2,5 millions de francs ; Lacombe (Lyon vers Saint-Etienne, 1978), 2 millions de francs ; Rep (Bastia vers Saint-Etienne, 1979), 1,5 million de francs ; Dahleb (Sedan vers Paris-SG, 1974), 1,2 million de francs ; Trésor (Ajaccio vers Marseille, 1971), 1 million de francs.

Tout augmente, mon bon monsieur...

## Stages Vacances Football

Au bord de l'Atlantique à SOULAC-SUR-MER



OUVERT TOUTE L'ANNÉE

20 ANS D'EXPERIENCE...

RENSEIGNEMENTS à :  
VACANCES FOOTBALL  
B.P. 22 33780 SOULAC - Tél. : 56 09 83 29  
COUPON A RETOURNER

Je désire recevoir une documentation

NOM et prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_

Pour les 6 à 18 ans  
1 semaine en pension  
complète

VACANCES  
D'ÉTÉ  
TARIF  
1 090 F

Eric Cantona avait effectué de brillants débuts chez les « A » à Berlin face à la RFA en août 1987, et a porté le maillot bleu pour la dernière fois contre l'Espagne en avril dernier à Bordeaux. Il a très mal « encaissé » qu'Henri Michel ne l'appelle pas contre la Tchécoslovaquie...

(Photos PRESSE SPORTS et AFP)



## Vieilliront-ils

**En critiquant vertement le sélectionneur national, avec lequel il affirme ne plus jamais vouloir travailler, Eric Cantona s'est placé à la limite du hors-jeu. Henri Michel prêche l'apaisement. Fournet-Fayard la sévérité. Est-il encore possible de recoller les morceaux ?**

« HENRI MICHEL ne me fait pas confiance. Je ne lui fais pas confiance non plus. Je ne jouerai plus en équipe de France tant qu'il en sera le sélectionneur. Il faudra choisir. Ce sera lui ou moi. »

Eric Cantona a commotionné le monde du football, samedi soir, à l'issue du match Strasbourg-Marseille qu'il venait de marquer de son empreinte (un but offert à Papin, un autre inscrit lui-même, et quantité d'actions de grande classe). « J'ai prouvé que même en petite forme, comme dit Michel, je suis là. »

Dimanche, au long d'une excellente interview d'Olivier Rey pour Stade 2, Cantona est allé encore plus loin, reprochant à Michel son « manque de correction à mon égard », son « manque de

psychologie », son « incompétence » et proférant même des propos insultants associant Henri Michel à... un sac de matière malodorante !

Eric Cantona n'a pas digéré d'être retenu pour un sombre match avec les Espoirs, au fin fond de la Tchécoslovaquie, à Teplice. Ce au moment où l'équipe de France entame sa campagne pour les éliminatoires du Mondiale en recevant, pour le seul match de préparation avant l'important France-Norvège du 28 septembre, la Tchécoslovaquie au Parc des Princes.

Henri Michel a retenu jeudi passé trois hommes en attaque : Papin, Paille et Xuereb. Sur Cantona, il a laissé entendre qu'il n'était pas en forme, et qu'il préférerait donc le laisser à la disposition des Espoirs afin qu'il se refasse une

santé. Un choix qui était loin de faire l'unanimité. D'abord parce que Cantona, à ce moment-là, était en forme ascendante, ainsi qu'il le prouva par la suite à Strasbourg. En tout cas, pas dans une condition franchement plus alarmante que celle d'autres sélectionnés, Gérard Passi par exemple. Ensuite parce qu'on sait qu'il est, potentiellement, le meilleur atout offensif du football français. Enfin parce qu'il est devenu évident, depuis la belle épopée des Espoirs, qu'il forme avec Stéphane Paille un duo d'attaque qui n'a pas d'équivalent dans le football français. De par la similitude de leurs qualités techniques, de leur sens du jeu, de leur imagination. Un duo de complices, qui à travers le jeu, expriment leur « feeling » commun pour les choses subtiles. Et, ce qui ne gâche rien, un duo efficace.

Etait-il judicieux, alors, de le dissocier ?

**Michel diplomate, Fournet autocrate...**

Certainement pas. Et nous l'avons dit (lors du multiplex France-Inter - France Football de samedi passé) avant même qu'Eric Cantona ne livre ses déclarations tapageuses à l'issue de Strasbourg-Marseille. Pour France-Tchécoslovaquie, Michel devait accorder sa confiance à la paire Cantona-Paille. Leur offrir ces quatre-vingt-dix minutes, les seules disponibles avant France-Norvège, pour retrouver leurs sensations mutuelles. Cela ne signifiait pas d'ailleurs, qu'il devait écarter Papin ou Xuereb de l'équipe.

Henri Michel a-t-il pris conscience de son erreur dimanche matin ? Son commentaire très mesuré, dans ses déclarations à Télé Foot, s'explique plutôt par la hantise (légitime) de ne plus pouvoir compter, à l'avenir, sur le meilleur footballeur français actuel. Aux propos de Cantona, suffisamment graves pour laisser planer la menace de sanctions sévères, Michel a répondu, en substance, qu'il voulait parler avec le joueur, qu'il lui avait téléphoné, qu'il n'était pas impossible qu'il l'appelle en fin de compte pour pallier

### Henri Michel : « On discutera d'homme à homme »

Henri Michel a essuyé, samedi, les critiques les plus virulentes de sa carrière de sélectionneur, de la bouche de l'attaquant marseillais Eric Cantona, déçu de ne pas être retenu pour le match amical de mercredi contre la Tchécoslovaquie.

Visiblement marqué, Henri Michel a aussitôt appelé Eric Cantona pour lui demander des explications, et éventuellement tenter de recoller les morceaux. Le dialogue a été rétabli, mais l'affaire laissera certainement des traces. Rencontre avec un sélectionneur dépité.

« Comment avez-vous réagi aux propos de Cantona ? »

« Il m'a pratiquement traité de sac à merde. On serait choqué à moins. Je peux comprendre certaines réactions de déception, mais il en est d'autres que je ne puis accepter. Je préfère considérer qu'il a parlé sous le coup de la déception, de la colère. »

« Quelle a été la teneur de votre conversation téléphonique ? »

« Je ne lui ai pas demandé d'excuses, je lui ai donné les raisons de mon choix, ce que

je ne fais pas d'habitude. Chacun a son attitude à cet égard. J'ai également dit à Eric que je voulais le voir dans les prochains jours. Pour discuter face à face, d'homme à homme. Pour que tout soit clair, net. »

« Etes-vous prêt à sélectionner Cantona s'il accepte de revenir ? »

« Si c'est de l'incompréhension, on peut s'expliquer entre gens adultes. Si c'est de l'incompatibilité, ça deviendra plus difficile. A l'heure actuelle, un problème de personnes nous oppose, mais je veux bien passer au-dessus pour le bien de l'équipe de France. »

« Vous présentez, sa carrière internationale n'est donc pas compromise ? »

« Pour le moment, non. J'étais même prêt à le faire venir au stage si Daniel Xuereb avait déclaré forfait. Mais, avec le président de la Fédération, nous avons finalement décidé de laisser Cantona à l'écart des sélections, en attendant de le rencontrer. »

« Sincèrement, avez-vous été déçu par de tels propos ? »

« Déçu et surpris. Il y a des choses qu'on n'a pas le droit de dire. Si Cantona me juge

incompétent, je peux lui démontrer le contraire. Le plus ennuyeux dans cette histoire, c'est l'ambiance ainsi créée à l'orée d'une saison si importante pour nous. »

« Avant Cantona, vous avez déjà été la cible de l'entraîneur toulonnais Roland Courbis. Ces critiques n'entament-elles pas votre moral, votre confiance en vous, votre foi ? »

« Tout le monde est sensible aux critiques, surtout quand elles viennent de l'intérieur. Mais il faut savoir garder le cap, continuer à œuvrer en son âme et conscience. Cela dit, heureusement qu'il n'y a pas vingt Courbis en Division I. Pour faire mon équipe, ce serait une sacrée galère. »

« Le mot de la fin, pour aujourd'hui ? »

« J'espère que Cantona s'est trompé. Cette affaire a, au moins, remis les choses à leur place, en prouvant que les joueurs ont toujours envie de porter le maillot bleu. C'est bien le seul bon point de la journée... »

A.F.P.



## Les déclarations de Cantona



Voici l'essentiel des propos tenus samedi passé à Strasbourg par Eric Cantona.

« Je ne jouerai plus en équipe de France tant qu'Henri Michel y sera à sa tête. Ne me parlez plus de lui, je ne le connais plus. Ce n'est pas mon genre de vouloir aller dans une équipe où le sélectionneur ne m'aime pas. Aujourd'hui, j'ai voulu réaliser un grand match. Je l'ai fait, malheureusement pour Henri Michel. J'ai une boule là, dans la gorge, depuis jeudi après-midi. J'ai appris en lisant *L'Équipe* du lendemain que j'étais en réforme. Voilà qui justifierait ma sélection en équipe Espoirs. Je fais remarquer que j'ai parfaitement admis que Gérard Gili me laisse sur la touche à Toulouse fin juillet, je me suis remis en question. J'ai travaillé d'arrache-pied à l'entraînement. Depuis cette date, j'ai fait marquer mes copains, je suis revenu à un bon niveau. Et, pour un joueur en réforme, j'ai même marqué deux buts, un contre le Matra, l'autre à Strasbourg où j'en ai aussi offert un à Papin.

Je sais que certains vont me prendre pour un cinglé. Je ne fais pas cela pour la gloire. Ce n'est pas un exploit ou un coup d'éclat de ma part. J'avais quelque chose à dire. Ce n'est pas spontané. Tous mes mots ont été pesés et analysés avant d'être prononcés. J'ai donc lu dans *L'Équipe* que le sélectionneur faisait confiance à Gérard Passi, jugé pourtant en petite forme mais sur lequel il fonde de gros espoirs. J'estime que j'ai donné quelques signes d'espoirs moi aussi. J'ai lu enfin que la saison qui commençait était placée sous le signe de l'obligation de se qualifier pour la Coupe du monde. J'en conclus que le sélectionneur n'a pas besoin de moi pour cet objectif. J'ai des principes. Je tiens à les respecter toute ma vie, au risque de déplaire à certains. Je suis bien à Marseille. Je donne tout à mon club. Demandez à mes partenaires ce qu'ils pensent de mon volume de jeu actuel. Henri Michel a commis un faux-pas. Un jour, je serai tellement fort qu'il faudra choisir entre lui et moi. Il n'a même pas eu le courage de m'appeler ou de venir me voir, alors qu'il habite tout près de Marseille, pour m'expliquer les raisons qui l'ont conduit à agir de la sorte. Il n'a pas eu cette finesse, cette classe.

Je souhaite qu'on s'aperçoive rapidement qu'il est l'un des plus incompétents sélectionneurs mondiaux. Un sélectionneur doit avoir comme qualité première la psychologie et la correction. Il a agi incorrectement avec moi. Mais j'insiste : je me rendrai avec plaisir à Teplice avec les Espoirs. Eux savent au moins m'apprécier.

Je tiens à ce que vous sachiez ceci : je ne dis pas que j'avais ma place contre la Tchécoslovaquie à Paris. Je dis tout simplement que j'ai prouvé, moi aussi, qu'on pouvait fonder quelques espoirs sur moi.

J'avais besoin de vider mon sac, je l'ai fait. Je viens de lire ce que Mickey Rourke a déclaré à propos des Oscars d'Hollywood : celui qui s'occupe de ça est un sac à merde. Je ne suis pas loin de penser qu'Henri Michel en est un, lui aussi, j'ai ma conscience pour moi. Je me dis depuis trois jours : n'ai-je pas fait le peu de choses qu'il ne réclame même pas aux autres ? Je le répète, je ne jouerai plus en équipe de France tant qu'il sera là. Mais je suis sûr que cela ne durera pas longtemps. Je souhaite me tromper, pour les joueurs, mais je pense que Michel ne restera pas longtemps à son poste... »

Francis HUERTAS

# ensemble ?

le forfait envisagé de Xuereb, Michel a usé d'un langage fort apaisant. Qui traduisait bien l'embarras dans lequel cette affaire le place. Un ton diplomatique donc, qui était en quelque sorte une perche tendue à Cantona pour faire amende honorable. Trop diplomatique au goût de M. Fournet-Fayard, président de la Fédération, qui après plusieurs conversations avec Henri Michel au téléphone dimanche a, lui, décidé de sévir. « Eric Cantona ne fera partie d'aucune sélection française cette semaine, a-t-il tranché. Ses déclarations de Strasbourg, même annoncées sous le coup de la déception et de la déprime, sont insupportables. Elles sont particulièrement mal venues à l'aube d'une saison internationale très importante. Et n'appellent aucun compromis de notre part. » Sauf que Fournet-Fayard s'apprête tout de même à en chercher un : « Je veux rencontrer le joueur en compagnie d'Henri Michel et de Jean Sadoul d'ici mercredi. Pour déterminer, une bonne fois pour toutes, si oui ou non, nous pourrions compter sur lui à l'avenir. »

M. Fournet-Fayard n'a pas tort sur le fond. La charge de sélectionneur est déjà suffisamment délicate pour qu'il soit acceptable qu'un joueur se montre excessif dans la critique au point de lancer des ultimatums. (Et ne parlons pas des insultes...). Eric Cantona avait parfaitement le droit de commenter le choix de Michel.

D'affirmer son désaccord. Il l'a fait balle au pied à Strasbourg, prouvant qu'il revient effectivement en grande forme. Il pouvait aussi user du verbe pour regretter sa non-sélection. Mais en allant aussi loin, il n'a certainement pas choisi la bonne manière. Une fois encore, sa sensibilité d'écorché vil lui a joué un mauvais tour. Comme d'habitude, Cantona a réagi au feeling. Victime d'une petite « trahison » du sélectionneur, il en a conclu qu'il était irrécupérable, ce qui est pour le moins hâtif et maladroit. Car en affirmant qu'il ne jouera plus en sélection tant que Michel en sera le patron, il s'est autant puni lui-même qu'il a puni l'équipe de France ou son entraîneur. Et, contrairement à ce qu'il affirme (« je ne demande rien, je resterai chez moi, je me

consacrerai à mon club »), on l'imagine assez bien malheureux comme une pierre en marge de cette équipe de France dont il est appelé à devenir le porte-drapeau.

Comme, à l'époque, son tacle assassin sur Der Zakarian n'avait été qu'un cri de révolte contre le jeu dur, sa réaction de Strasbourg n'est qu'un cri d'amour pour cette équipe de France qu'il ambitionne de ramener au sommet.

En l'occurrence, Cantona, blessé dans son orgueil, touché par ce qu'il considère comme une injustice, s'est montré lui-même injuste en condamnant Henri Michel à la première occasion. Et en le condamnant, de surcroît, « à perpète » ! Sans doute aurait-il été plus habile de rechercher le dialogue avec le sélectionneur, d'essayer de le persuader de son erreur, avant d'en arriver aux extrémités fracassantes dont il a usé. A moins que la sévérité de sa prise de position ne cache autre chose : un malaise plus profond, portant sur les conceptions mêmes de Michel. En matière de jeu, de choix de joueurs, d'orientations générales pour cette équipe de France. Une thèse cependant peu probable, dans la mesure où les deux hommes n'ont guère cohabité jusqu'à présent et donc peu eu l'occasion de confronter leurs points de vue.

Son entraîneur de l'O.M., Gérard Gili, a son opinion sur la question : « Eric a répondu à ce qu'il considère comme une injustice avec ses moyens. C'est un homme qui s'exprime peu, qui est timide. Et quand il parle, c'est comme une libération, il lâche tout ce qu'il a sur le cœur. Je lui ai demandé de réfléchir, de revenir sur sa décision. Et je crois qu'il acceptera. Car j'ai bien peur qu'il ne se sente fort perturbé par cette histoire. Ce serait dommage, au moment où il revient en grande forme. A Strasbourg, vraiment, il m'a étonné. Il a réalisé des choses formidables. Plus que jamais, je m'appuie sur lui pour redonner une âme à l'O.M. »

### Vers un cessez-le-feu ?

Reste à savoir, maintenant, si Henri Michel pourra faire autrement que s'appuyer aussi sur

Cantona pour en redonner une à l'équipe de France.

Fournet-Fayard, en conviant Jean Sadoul à assister à l'entrevue souhaitée avec le joueur, a peut-être voulu laisser planer la menace d'une sanction qui dépasserait le cadre de l'équipe de France. Ce qui irait dans le sens des mesures prises au moment du retrait de la génération Platini, quand on laissait entendre côté fédéral qu'on ne pourrait plus renoncer à la sélection impunément.

Eric Cantona, qui a de la suite dans les idées, persistera-t-il dans sa décision ? Au risque d'en courir une suspension dont pourrait aussi pâtir l'O.M. ? Dans le cas contraire, acceptera-t-il de s'excuser publiquement des propos incendiaires qu'il a tenus, comme les responsables de la Fédération et de l'équipe de France ne manqueraient pas de le lui demander faute de perdre la face ?

On sera sans doute fixé bientôt.

A l'heure des négociations pour la paix, Fournet-Fayard devra tout de même penser à deux choses. La première est que Cantona, s'il n'avait la personnalité qui est la sienne, ne serait certainement pas un joueur capable de tutorer le génie. Cela ne signifie pas pour autant qu'il faut tout lui pardonner. Mais sans doute qu'il faut l'accepter tel qu'il est ou l'oublier purement et simplement. En attendant que la maturité, plus sûrement que des sanctions risquant de le braquer encore plus, vienne assagrir et nuancer un comportement de révolté refusant la moindre concession à sa propre notion du bien et du mal. La seconde est que le néo-Marseillais se sent aujourd'hui plus fort que Tarzan, et que cela pourrait être un sacré atout pour une sélection qui doit avant tout chasser ses doutes.

Pour l'heure, une chose est sûre : il sera bien difficile aux différents intéressés — Michel, Fournet-Fayard, Cantona — de trouver un arrangement susceptible de sauvegarder à la fois les intérêts et la fierté de chacun.

A moins que, d'ici là, on appelle un Perez de Cuellar à la rescousse !

# Cantona en prend pour un an

Exclu des sélections nationales jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 1989 et suspendu pour cinq matches avec sursis avec son club, l'attaquant marseillais a normalement payé le prix de ses déclarations.



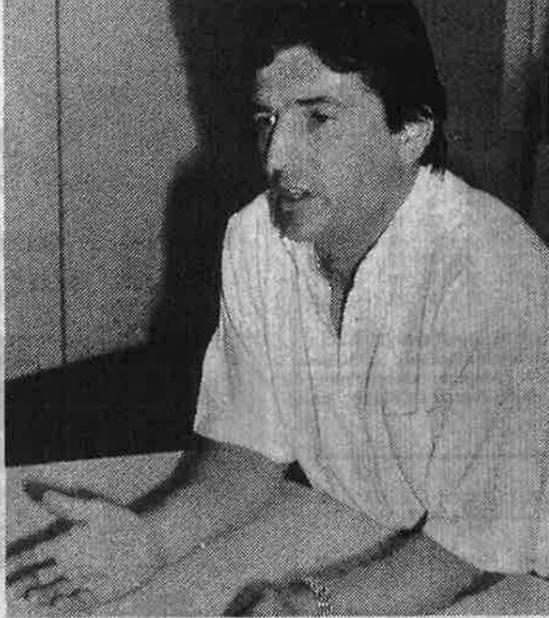
## « Ça m'est égal »

**BORDEAUX.** — Eric Cantona est arrivé hier soir à 19 h 45 avec l'OM à l'aéroport de Mérignac, t-shirt blanc, veste noire. Il est sorti en tête, est passé au milieu des journalistes, des reporters des radios et des télé sans broncher et a juste répondu à la question « T'es au courant ? » par un laconique « Ça m'est égal. » Trente secondes plus tard, toute l'équipe marseillaise était grimpée dans son car, direction le Novotel tout proche de l'aéroport. Là, il n'a pas tenu à apporter d'autres commentaires, paraissant néanmoins un peu nerveux. De même, les dirigeants marseillais présents, qui n'étaient d'ailleurs pas officiellement informés de la sanction, n'ont pas souhaité réagir.

(Photo AFP)



« Nous avons pris cette décision en tenant compte de l'avis de toutes les composantes de la famille », a commenté Jean Fournet-Fayard (à gauche). « Il faut accepter la sanction », a résumé Michel Hidalgo (au centre). « Le Comité a tranché », s'est contenté de lâcher Henri Michel (à droite). Au bout du compte, Eric Cantona en a pris pour un an...



(Photos PRESSE SPORTS)

C'EST mercredi vers 18 heures que Philippe Tournon, responsable du service de presse de la Fédération française de football, fit lecture du verdict pris à l'encontre d'Eric Cantona par le Conseil fédéral : « En application de l'article 24, alinéas 1 et 2 des statuts et des dispositions prévues à l'article 140 des règlements généraux de la FFF... décide d'infliger à Eric Cantona un blâme et une suspension de cinq rencontres officielles... décide de ne plus remettre M. Eric Cantona à la disposition des sélections nationales qu'à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1989 ». Une décision prévisible et sans surprise. La sanction douce flottait depuis longtemps dans l'air du temps. Elle était de nature à satisfaire toute les parties prenantes de cette affaire.

Tout commença aux environs de 8 h 30, dans un bureau de la Ligue. Le conseil d'administration de cet organisme s'était réuni pour une assemblée pas tout à fait ordinaire. A l'ordre du jour, bien sûr, figurait le compte rendu des rencontres internationales et de l'UNECATEF. On devait traiter aussi des problèmes de télévision et du Loto sportif. Mais naturellement, c'est l'affaire Cantona qui devait apporter à cette réunion son caractère exceptionnel. MM. Saïgoul et Fournet-Fayard, entourés des présidents Bez, Borelli, Nicollin, Piette, Hureau, Thouzery et d'autres personnalités du football français étaient venus écouter Henri Michel, le sélectionneur national parler de sa récente entrevue avec son

tion prise à l'encontre du Marseillais.

Très peu de révélations filtrèrent de ces échanges. Mais le temps passé à traiter de l'affaire Cantona, près de deux heures, illustra la passion des débats et de la diversité des points de vue. C'est ce qu'expliqua en quelques mots le président Fournet-Fayard dès la fin de la réunion. « Depuis la naissance du professionnalisme, nous n'avons pas eu affaire à un cas de cette espèce. Ce que je peux vous dire, c'est qu'il y avait unanimité sur une sanction. On ne peut le nier, il existait des divergences quant à la nature de cette sanction. N'importe comment, c'est au Conseil fédéral qui se réunira cet après-midi, qu'il appartiendra de prendre cette décision. »

A l'heure du déjeuner on devait rester sur notre faim d'information. Henri Michel, sensiblement éterné par son rôle de victime et de témoin à charge, se contenta d'une déclaration lapidaire. « Il n'y a rien de décidé. Vous voulez me faire parler, alors qu'il n'y a rien à dire. » Discours comparable chez Francis Borelli qui faisait référence d'un accord sur le fond et d'une divergence sur la forme. Une manière élégante d'expliquer les discordances d'opinions sur le poids de la sanction à infliger à Eric Cantona. Il faudra patienter quelque temps pour se faire une idée plus précise de la tendance émise par le conseil d'administration de la Ligue. Clémence vis-à-vis de l'OM et une suspension qui le priverait de l'aventure de la qualification pour la prochaine Coupe du monde. Restait à savoir si le Conseil fédéral allait s'ali-

## Les considérants de la sanction

Les considérants de la sanction prise par le Conseil fédéral à l'encontre d'Eric Cantona sont les suivants :

- « Le Conseil, Après audition de MM. Michel Hidalgo, manager général de l'OM, et M<sup>r</sup> André Buffard, avocat, représentant M. Eric Cantona, A la disposition desquels ont été préalablement mises les pièces du dossier, dont ils ont pu prendre connaissance, En application de l'article 24, alinéas 1 et 2 des statuts et des dispositions prévues à l'article 140 des règlements généraux de la FFF, Considérant que le caractère particulièrement injurieux et injustifié des propos tenus par M. Eric Cantona, le 20 août 1988, à l'issue de la rencontre RC Strasbourg-Olympique de Marseille, à l'égard de M. Henri Michel, directeur des sélections nationales, est passible de sanctions, en application des dispositions des articles 140 bis et 141 alinéa 2 des règlements généraux, Décide d'infliger à M. Eric Cantona un blâme et une suspension de cinq rencontres officielles, Considérant néanmoins que M. Cantona a expliqué que les paroles qu'il avait prononcées l'ont été sous le coup d'une grave déception due à sa non-sélection en équipe de France, Considérant qu'il a regretté à diverses reprises ses propos, notamment dans un communiqué paru dans la presse le 27 août 1988,

Considérant qu'il s'est expliqué auprès de M. Henri Michel, Considérant la relation faite par ce dernier de l'entrevue qu'il a eue avec M. Cantona le 29 août 1988, entrevue en suite de laquelle M. Cantona a publiquement présenté ses excuses à M. Michel, de plusieurs façons, Considérant la volonté d'apaisement manifestée après cette entrevue, Considérant la position prise par l'Olympique de Marseille, Considérant que l'âge du joueur, son passé en sélections nationales et ses excuses publiques et réitérées doivent être pris en considération pour modérer la sanction, Décide d'accorder le bénéfice du sursis, étant entendu que la révocation de ce sursis ne pourrait intervenir que pour des faits de même nature que ceux à l'origine de la présente sanction, Considérant en outre que la qualité de joueur international, si elle implique des qualités techniques reconnues, exige aussi un comportement humain et moral exemplaire, tant à l'égard des dirigeants que de l'encadrement technique et des autres membres du groupe, Considérant par ailleurs que, dans les conditions actuelles, le « Club France » doit disposer d'un groupe solidaire et homogène, Décide, de plus, de ne remettre M. Eric Cantona à la disposition de la direction des sélections nationales qu'à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1989. »

s'ouvrirent pour une discussion qui devait sceller le destin international à court terme d'Eric Cantona. A 17 heures, Philippe Tournon, responsable du service de presse de la Fédération, adressa à la cohorte de journalistes présents

vement les intérêts d'Eric Cantona et de l'Olympique de Marseille, Henri Michel et les membres non élus du Conseil fédéral ont quitté la salle. Le Conseil délibère. Dès que la sanction sera prononcée, nous vous la ferons

tout particulièrement par les circonstances atténuantes figurant dans le communiqué final de la FFF. Sanctions qui ne provoquent chez Michel Hidalgo et Maître André Buffard aucun commentaire. « Il n'est pas

qu'elle préserve la moralité de notre football et les intérêts de l'équipe de France. Il faut accepter la sanction. Eric Cantona le premier. » Même discours conciliant chez l'avocat d'Eric Cantona. « Ils nous ont écoutés, ils se sont concertés, il ont délibéré. La décision me paraît sage. Elle apparaît comme un compromis entre une certaine sévérité pour l'équipe de France et de l'indulgence vis-à-vis du club. » En tout cas il n'était pas question, sauf avis contraire improbable d'Eric Cantona, de faire appel de cette décision.

En effet, on peut penser qu'une punition ne provoquant aucun grincement de dents chez les principaux intéressés était porteuse d'une certaine magnanimité. Une impression que le président Fournet-Fayard semblait vouloir contredire au crépuscule de cette journée riche en émotions : « Eric Cantona a fauté. Il a été sanctionné. Nous avons pris cette décision en tenant compte de l'avis de toutes les composantes de la famille du football. Nous avons pris en compte les excuses publiques du joueur, sa jeunesse et sa carrière. On a voulu lui laisser une chance. Mais il faut qu'il sache que pour faire partie de l'équipe de France, il faut non seulement posséder des qualités techniques mais aussi des vertus morales. Au niveau du club, il jouera avec une épée de Damoclès au-dessus de sa tête. Quant à l'équipe de France, il faut le savoir, c'est de toute l'aventure de la qualification pour le Mondial dont il est privé. Cantona est sanctionné, mais je le répète c'est à lui de nous démontrer que ses regrets publics étaient bien

Celle de l'agressé, Henri Michel, semblait se satisfaire de ce verdict. « Pas de commentaire sur cette sanction. Tout était éclairci avant cette réunion. Je me suis entretenu avec Eric, il a fait des excuses publiques. Le Comité directeur a tranché. Maintenant, c'est à Eric de bien jouer et à l'équipe de France de se qualifier. » Epilogue de l'affaire Cantona. Et grand soupir de soulagement sur l'empire du football français.

Michel NAIT-CHALLAL et Jean-Marie LANOË

## CONSEIL FÉDÉRAL Suède-France le 16 août 1989

La nouvelle formule du Loto sportif est un franc succès. La fédération française a annoncé, vendredi à Paris, à l'issue de son Conseil fédéral, que, depuis le début de la saison, dix grilles ayant été proposées aux parieurs, le chiffre d'affaires a augmenté de 55 % et le nombre de bulletins validés de 42 %.

Autres principaux points examinés :

- L'AS Cannes se transforme en SEM. L'AS Cannes a obtenu l'autorisation du Conseil fédéral de se transformer en société d'économie mixte (SEM).
- Matches internationaux. — Deux nouveaux matches amicaux ont été conclus : Suède-France Espoirs le 15 août et Suède-France le 16 août, dans des villes restant à désigner.
- France-Hongrie à Nîmes. — Le match international amical

## CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA LIGUE

### Dérogations pour l'OM et Alès

Outre l'affaire Cantona, évoquée pendant une heure trente, le conseil d'administration de la Ligue nationale a accordé une dérogation exceptionnelle à l'Olympique de Marseille et à l'Olympique d'Alès pour l'engagement d'un joueur supplémentaire.

L'OM a eu l'autorisation d'engager un gardien de but stagiaire en provenance de l'Institut national de football pour se substituer au réserviste Henri Stambouli, appelé à de nouvelles fonctions au centre de formation du club.

L'Olympique d'Alès, qui évolue dans le groupe « B » de Division II, pourra de son côté recruter un joueur professionnel supplémentaire, en raison des graves blessures dont ont été victimes quatre éléments de l'effectif.

Les autres points abordés ont été les suivants :

- Paris-SG - Saint-Etienne maintenu le 21 septembre. — Paris-SG avait demandé le report de son match contre Saint-Etienne, prévu le 21 septembre, en raison de la fête juive du Yom Kippour, qui pouvait en priver une partie non négligeable de son public. Le conseil a refusé, en raison des impératifs du calendrier et du Loto sportif.

- Etude pour un changement d'horaire. — La Ligue va étudier un éventuel changement d'horaire en Championnat. Plusieurs clubs souhaitent en effet avancer les coups d'envoi à 20 h, notamment pour faciliter le retour immédiat des équipes, quelquefois confrontées à la fermeture nocturne des aéroports.

- Un combat « désuet ». — Le conseil d'administration a évoqué la dernière réunion de l'UNECATEF, qui a décidé d'entreprendre des actions contre les entraîneurs étrangers non munis du diplôme d'Etat français. Une majorité de présidents de club ont qualifié ce combat de « désuet ».

- Claude Bez délégué pour France-Norvège. — Claude Bez, président des Girondins de Bordeaux, sera le délégué de la LNF pour le premier match de la France en éliminatoire de la Coupe du monde 1990 face à la Norvège, le 28 septembre, au Parc des Princes.

- Une SEM à Caen. — Le conseil a donné un avis favorable à la création d'une Société

# Et si on prenait son temps...

**Au terme d'une longue journée et de cent cinquante minutes passées devant le bureau fédéral, Éric Cantona se retrouve suspendu de toutes les sélections jusqu'à... nouvel ordre. Une façon comme une autre de préserver l'avenir.**

EN quittant Fanfarigoule, hier matin, Éric Cantona a respiré profondément. Un grand bol d'air du Garlaban, cette vaste pinède auprès d'Aubagne. Le ciel était bleu, le soleil déjà haut et les cigales avaient entamé leur concert. Un dernier moment de tranquillité avant de mettre le contact pour une journée particulière.

Première destination pour l'attaquant marseillais, le parc des sports de Luminy. C'est là que l'OM s'entraîne depuis que Gérard Gili a pris les affaires en main. Le rendez-vous est fixé à 9 heures pour atténuer les effets de la chaleur. Une sage résolution, car le successeur de Banide n'a pas lésiné. Au programme, un footing d'une dizaine de bornes dans les calanques et une longue séance d'étirements. En tee-shirt noir et short bleu, Cantona terminera dans le groupe de tête. Sans apparemment puiser dans ses réserves. Physiquement, il approche de son meilleur niveau.

« Normal, explique Gili. Depuis quinze jours il bosse comme un fou. C'est un perfectionniste. Je le sens très attaché à faire son travail du mieux possible. »

Et moralement, psychologiquement, comment l'entraîneur de l'OM sent-il son joueur ce

matin ? Tout à fait serein. Il ne semble absolument pas perturbé par tout le bruit fait autour de ses déclarations. »

Deux heures plus tard, retour au vestiaire où l'ancien Auxerrois va s'attarder un long moment. En compagnie de José Pastinelli en particulier. Et quand le Corse de l'équipe s'échappe à son tour, Cantona reste seul et bon dernier. Quand as-tu appris que tu étais convoqué devant le conseil fédéral ? « Ce sont les journalistes qui sont venus chez moi, hier, qui m'ont mis au courant. Et Gérard Gili me l'a confirmé ce matin. C'est mieux que ça se fasse vite. Ça va m'éviter de trop gamberger. Je vais être rapidement fixé. » Tu vas directement à l'aéroport ? « Non. Je retourne chez moi. Mon avion ne décolle qu'à 13 h 30. J'ai largement le temps de faire l'aller-retour. »

Cantona avait juste parlé d'aller-retour. De fait, il n'aura pas le temps de s'attarder très longtemps du côté de Fanfarigoule. Une rapide caresse à Brenda et Ballerine, ses deux jeunes chiens, et avec sa femme il remet tout de suite le cap sur Marseille puis Marignane. Pour retrouver son frère aîné Jean-Marie et prendre dans la foulée le vol Air Inter 5428, à destination de Paris.

Les voyages en avion, il n'aime pas trop l'attaquant international. « Surtout le décollage », précise-t-il. Alors il se plonge aussitôt dans la lecture de deux magazines *Art Graphique* et surtout *Starfix*. Dans le canard de cinéma il est longuement question de Mickey Rourke et de son nouveau film *Homeboy*. Une interview dans laquelle l'acteur américain reconnaît qu'il a parfois la langue un peu trop bien pendue et qu'il devra faire attention dorénavant.

14 h 30, dans le hall de l'aéroport, ils sont plusieurs à l'attendre. Il y a son autre frère Joël, l'ancien Rennais, qui joue désormais à Meaux, en Troisième Division. Et puis Alain Migliaccio, son homme d'affaires. Et encore M<sup>re</sup> André Buffard, son conseil. Un rapide conciliabule entre les trois hommes avant de s'engouffrer dans un taxi qui les dépose une bonne demi-heure plus tard devant le siège de la FFF, avenue d'Iéna. Là, Cantona a d'abord un petit mouvement de recul. Cinquante journales, six ou sept caméras de télé en batterie, c'est beaucoup plus impressionnant que ce qu'il a vu la veille dans son mas provençal. Et pour la première fois de la journée, il devient hargneux, agressif. « Poussez-vous », lance-t-il à ceux qui

campent dans le grand escalier, suivi à quelques longueurs par Migliaccio et Buffard. Ses frères, eux, sont restés à l'attendre sur le trottoir. C'est Michel Hidalgo qui va l'accueillir là-haut, au deuxième étage, dans la grande salle de réunion. Mais le manager général de l'OM ne sera pas invité à suivre les débats. Pas plus d'ailleurs qu'Alain Migliaccio. Henri Michel, non plus, n'est pas là comme l'espérait « Cantona », retenu par ses obligations à Clairefontaine. Les débats ne dureront pas moins de deux heures et demi. Jusqu'au moment où le chauffeur de Jean Fournet-Fayard viendra placer la Renault 25 V6 turbo gris métallisé du président dans la contre-allée de l'avenue d'Iéna. En quelques secondes, le joueur de l'OM s'y précipitera sur la banquette arrière entouré de son frère Jean-Marie et de M<sup>re</sup> Buffard.

Ce n'est que plus tard dans la soirée, en rencontrant dans son hôtel parisien son idole Mickey Rourke, qu'Éric Cantona se déridera un peu. « Ça s'est bien passé. Tout devrait maintenant s'arranger. » Du coup, Éric prévient l'avion de Marseille de 21 h 15 a passé la nuit à Paris.

Jean-Pierre RIVAIS



La journée d'hier avait commencé comme toutes les autres pour Éric Cantona, ici à l'entraînement à Luminy, avec ses coéquipiers de l'OM... (Photo REUTERS)

Pour s'achever en fin d'après-midi, dans la confusion, avenue d'Iéna, à Paris, après qu'il eut comparu pendant près de deux heures et demi devant le bureau du conseil fédéral. (Photo PRESSE SPORTS)

## « Ce n'était plus le même homme »

**Le président de la FFF, Jean Fournet-Fayard, n'a pas reconnu hier le Cantona hors de lui qu'il avait vu à la télévision ce week-end.**

ÉRIC CANTONA renvoyé devant la Commission centrale de discipline de la FFF et exclu, jusqu'à nouvel ordre, de toute sélection nationale, tel est donc le verdict prononcé, après deux heures et demie de discussions, par le Bureau du conseil fédéral réuni, hier après-midi, au siège de la Fédération.

L'attaquant marseillais, assisté par son conseil, M<sup>re</sup> Buffard, avait face à lui cinq interlocuteurs : les présidents de la FFF et de la Ligue, Jean Fournet-Fayard et Jean Sadoul, auxquels s'étaient joints Georges Boulogne, chargé de mission, Jean Coletti, secrétaire général et Jean Garnault, trésorier de la Fédération.

« Notre but, expliqua Jean Fournet-Fayard, était, en nous réunissant très vite, d'enrayer une débauche de paroles, d'écou-

ter de vive voix Éric Cantona et de lui dire que nous n'étions pas du tout d'accord avec ses propos en apportant, du même coup, notre soutien à Henri Michel. » Le président de la FFF, accompagné par Jean Sadoul, avait, auparavant, reçu le manager de l'OM, Michel Hidalgo, avant de converser par téléphone avec le président du club, Bernard Tapie. « Nous avons essayé, confiait Michel Hidalgo, de rapprocher tout le monde en préchant la pondération. Les attaques verbales d'Éric Cantona visaient un homme, Henri Michel, qui s'est voulu conciliant. Il est donc normal que notre joueur ne soit pas sanctionné avant d'avoir rencontré le sélectionneur, tout comme il aurait été injuste que l'OM soit condamné. »

Il n'est pas certain que, sur ce dernier point, le manager de l'Olympique de Mar-

seille soit entendu. En effet, Jean Fournet-Fayard a dit et répété que « la responsabilité du club était tout de même partiellement engagée ». Michel Hidalgo se défendait en faisant remarquer que son équipe n'était pas composée « de moines-trappistes ».

En tout cas, si l'on en croit le président de la Fédération, c'est « un garçon calme, voire assez froid » qui s'est présenté hier à la convocation que lui avaient adressée les responsables du football français. « On se demande même, ajoute Jean Fournet-Fayard, comment ce joueur a pu en arriver à prononcer de telles attaques. Il émane de lui une évidente bonne foi et je n'avais pas l'impression d'avoir en face de moi le même homme que celui que j'avais vu à la télévision, ce week-end. »

Mais le président de la FFF refuse, pour

autant, de faire table rase d'un passé aussi récent. « Ma colère est descendue d'un degré, mais je n'oublie rien. Dans une telle affaire, si on se laisse emporter par le premier réflexe, c'est le rejet total. Mieux valait, par conséquent, calmer le jeu. Reste qu'à présent, Éric Cantona a tous les risques au-dessus de la tête. »

La Fédération a donc voulu marquer le coup, avant même le match de ce soir. Cette « urgence absolue » disparaîtra sitôt la rencontre France-Tchécoslovaquie terminée. C'est pourquoi Éric Cantona ignore encore quand se réunira la Commission centrale de discipline, chargée de lui adresser une facture plus détaillée de ses excès verbaux.

Dominique COURDIER

## Michel : « Notre entrevue pèsera lourd »

HENRI MICHEL arrive à saturation. « Cantona » par-ci, Éric par-là : le ras-le-bol n'est pas loin... Néanmoins, dans un dernier (bon) réflexe, il a bien voulu revenir avec nous, à l'issue du dernier entraînement des Bleus, sur la « non-décision » concernant le lascar.

« Henri, que peut-on dire de cette drôle de décision ? »

— Il n'y en a pas eu, nul n'était apte à en prendre. Le dossier doit passer par la commission de discipline. En fait, de grand « boum », il n'y en a pas eu.

— Êtes-vous néanmoins satisfait ?

— Il n'y a pas lieu de l'être, j'attends de voir Éric pour savoir où on va et ce qu'on fait. Mais si on se rencontre, il n'y aura pas cinq cents journalistes pour nous voir...

— Ce transfert du dossier devant la commission de discipline ne préserve-t-il pas l'avenir ?

— Écoutez : il y a des gens qui se sont réunis et je n'ai vu personne. J'ai eu le président au bout du fil, il m'a dit qu'il n'était pas habilité à prendre une décision et Éric est suspendu jusqu'à nouvel ordre.

— Avez-vous poussé dans le sens de la clémence ?

— Le seul truc pour lequel j'ai influencé, c'est que je ne voulais pas qu'on pénalise l'OM. Pour le reste, j'attends de rencontrer Éric. Il m'a agressé et je veux savoir ce qu'il pense de moi. Savoir s'il y a incompréhension ou s'il y a vraiment incompatibilité.

— Doit-on en déduire que la décision finale dépend de votre entrevue avec Éric ?

— Cela pèsera lourd dans le verdict, certainement. »

Recueilli par Jean-Marie LANOË

## Pas très sélect !

L'attaquant marseillais Eric Cantona, qui avait critiqué samedi dernier, en des termes très virulents, le sélectionneur national Henri Michel, a été « suspendu de toutes les équipes nationales jusqu'à nouvel ordre », après avoir été entendu, hier à Paris, par le bureau du conseil fédéral.

Jean Fournet-Fayard, président de la Fédération française de football (F.F.F.), a indiqué à la sortie de la réunion que le bureau : 1. « N'avait pas le pouvoir de prendre une décision de suspension du joueur pour les compétitions nationales et que par conséquent il renvoyait l'affaire devant la commission compétente, c'est-à-dire la commission de discipline de la F.F.F. » 2. « suspendait Cantona de toutes les sélections nationales jusqu'à nouvel ordre ».

Arrivé à 15 h 45 à la Fédération où l'attendaient de très nombreux représentants des médias, Eric Cantona, jeans, lunettes de soleil et visage fermé, était assisté pour répondre à la convocation de son avocat, maître André Buffard. Tentant d'échapper aux journalistes à sa sortie, plus de deux heures et demie plus tard, le joueur marseillais s'est refusé à toute déclaration.

Le bureau du conseil fédéral, qui a entendu les explications d'Eric Cantona, était composé de MM. Jean Fournet-Fayard, de Jean Sadoul, président de la ligue, de Maurice Burlaz, vice-président de la F.F.F., Jean Garnault,

trésorier, Jean Coletti, secrétaire général et Georges Boulogne. Le président de la F.F.F. a précisé que cet organisme était le seul à pouvoir statuer « d'urgence comme le réclamait la situation ».

### Interventions marseillaises

Jean Fournet-Fayard, qui avait vivement réagi dimanche lors de l'éclatement de l'affaire en dénonçant des « propos inadmissibles et indignes d'un international », a cherché, hier, à « calmer le jeu ». « J'ai trouvé Cantona calme et froid. Sa bonne foi m'a ébranlé. On se demande comment il a pu en arriver à dire des choses pareilles », a confié le président de la F.F.F. avant de poursuivre : « A-t-on le droit d'aller jusqu'au bout à quelques semaines du début des qualifications pour la coupe du monde ? Il fallait faire tomber la pression avant France-Tchécoslovaquie ». Interrogé sur la durée d'une « suspension jusqu'à nouvel ordre », M. Fournet-Fayard a laissé entendre qu'Henri Michel aurait son mot à dire sur cette question.

Avant la réunion, les dirigeants marseillais étaient intervenus en faveur d'Eric Cantona. Bernard Tapie, président de l'O.M., a eu une conversation téléphonique avec le président de la F.F.F., et Michel Hidalgo, manager général du club, présent au siège de la fédération, s'est entretenu avec

les présidents de la fédération et de la ligue. « Nous avons tout fait avec Bernard Tapie pour que les choses s'arrangent. Il serait injuste que l'on soit pénalisé pour une affaire dans laquelle le club n'a rien à voir », a indiqué l'ancien sélectionneur national.

### Il a dit

La suspension de l'attaquant marseillais Eric Cantona de toutes les sélections nationales jusqu'à nouvel ordre, décidée par la Fédération française de football (F.F.F.) est « logique et prévisible », a estimé le sélectionneur national Henri Michel. « C'est la seule issue possible aujourd'hui dans la mesure où le dossier devait obligatoirement être transmis à la commission de discipline », a-t-il précisé. « En fait, il n'y a pas eu de décision puisqu'il faudra attendre la réunion de cette instance pour connaître la nature exacte de la sanction ».

Henri Michel, visiblement lassé par cette affaire, attend maintenant sa rencontre avec Eric Cantona, jeudi soir ou vendredi, pour avancer enfin. « En attendant la décision de la commission de discipline, cette entrevue devrait enfin déboucher sur du concret. J'espère que tout s'arrangera lors de ce tête-à-tête », a conclu le sélectionneur, qui espère simplement voir le joueur en toute quiétude, « sans cinquante journalistes... ».

# L'ARRANGEMENT

AFFAIRE CANTONA

Il est venu, il a vu et... il a, presque, vaincu.  
Eric Cantona s'est déplacé, mardi, dans la capitale pour assister à la parodie de jugement que le bureau du conseil fédéral (comprenant MM. Fournet-Fayard, Sadoul, Boulogne — décidément de tous les coups —, Coletti et Garnault) lui avait réservé pour outrages à sélectionneur en péril. Il a vu ses conseillers lui tirer l'oreille avant de reconnaître leur incompétence. Et il s'en est allé fêter son succès avec son modèle, Mickey Rourke, qui a bien dû lui donner quelques tuyaux pour se tirer de mauvais pas de ce genre.

En fait, l'acteur américain n'a pu dire qu'une seule chose au footballeur français : «Préserve ton talent ; sans lui, tu es perdu !»  
Car, aujourd'hui, quoi qu'il arrive, seule la classe du footballeur peut mettre à l'abri un joueur qui, après quelques égarements sans conséquences, s'est complètement marginalisé.

Tout le monde, en effet, l'a condamné : ses partenaires, les grands anciens, les dirigeants, les entraîneurs, la presse. Et beaucoup sont prêts à le «fusiller» au moindre faux pas.  
Tout le monde, sauf, peut-être, Michel Hidalgo, bien conciliant, et qui a, certainement, oublié qu'il avait été sélectionneur, et les cinq «sages» réunis, avenue d'Iéna, qui se sont mordu les doigts de ne pas avoir mieux préparé leur affaire. Il ne faut pas être grand clerc ou avoir fait «des années d'études juridiques», comme le dit, si volontiers et si fréquemment, Guy Roux, pour imaginer que M<sup>e</sup> Buffard,



un expert en la matière, a, probablement, très vite, soulevé l'incompétence de cette juridiction de pacotille.  
Car, pas bête, Cantona n'était pas venu sans défenseur... même s'il ne lui a pas été, forcément, facile d'en trouver un. Du moins, un voulant bien assumer, haut et fort, la défense d'un garçon mis au ban de la société du football.

Eric CANTONA signera-t-il un pacte avec Henri Michel ?

Nous disons haut et fort dans la mesure où nous savons bien que, ici ou là, ils sont un certain nombre à prétendre, même s'il n'y a pas mis les formes, que l'ex-Auxerrois n'a pas complètement tort sur le fond. Que son statut de meilleur footballeur français en puissance l'autorise à exiger quelques égards.  
D'ailleurs, l'intéressé n'a pas renié un seul de ces jugements lors d'un mea culpa ressemblant davantage à une prise de conscience des dégâts provoqués par ses déclarations qu'à un repentir. Il a, seulement, daigné convenir qu'il n'avait pas respecté les... usages et que son vocabulaire incorrect ne lui permettait, évidemment, pas de reprocher à Henri Michel d'être... lui-même incorrect.

Bref, à l'analyse, il apparaît clairement que le Marseillais maintient son propos, mais cherche à calmer le jeu en habile technicien (mais pas en grand tacticien) qu'il est.  
Peut-être reviendra-t-il, lors de son face-à-face avec le sélectionneur, à de meilleurs sentiments encore, comme l'imagine son avocat, M<sup>e</sup> Buffard, qui se félicitait de la décision du bureau du conseil fédéral «qui laisse la porte ouverte à l'apaisement et à une mise au point fructueuse.»

Parlons plutôt d'un arrangement... qui laisse à Henri Michel la lourde responsa-

bilité de déterminer quel sera l'avenir tricolore de Cantona. Car, dans cette histoire, alors que Michel prônait l'accalmie, c'est Jean Fournet-Fayard qui a engagé un processus de répression qu'il a, lui-même, par la suite, enrayé.  
Aujourd'hui, Henri Michel est un homme seul face à un footballeur dont il a besoin mais, aussi, devant un homme dont il n'aurait jamais prévu les réactions... et qui plaide l'indulgence, réclamant du temps pour mûrir.  
Reste que la Coupe du monde, ou, d'ailleurs, ses éliminatoires, c'est demain et après-demain ; pas dans cinq ou six ans quand Cantona sera devenu grand. Quoi que fasse Michel, il s'exposera aux critiques... qu'ont voulu s'épargner les «juges» de la F.F.F. S'il condamne, il sera le bourreau ; s'il pardonne, il sera la victime.

On comprend qu'ils soient nombreux à se féliciter de ne pas être à sa place...  
Richard PORRE

## «CANTO» RENCONTRE UNE STAR...

MARDI dernier, Eric Cantona, la «starlette» du football français, a vécu une journée particulière. Celle d'une star.

Son rêve... Dans l'avion qui l'emmène de Marseille à Paris, l'un de nos confrères présents nous confie :

«Malgré la trouille qu'il éprouve lors du décollage, «Canto» s'est conduit comme un enfant sage.»

Orly-Ouest. L'idole d'un jour s'engouffre dans un taxi, accompagné par son frangin, M<sup>e</sup> Buffard et Alain Migliaccio, son imprésario.

L'arrivée des trois hommes, avenue d'Iéna, ne passe pas inaperçue. On se croirait au festival de Cannes. Seulement, voilà, «Canto» n'est pas Robert Redford. Et les dizaines de curieux ovationnent ou insultent le Marseillais. Du délire...  
Un groupe de «skin-heads» aurait même téléphoné le matin à la F.F.F., menaçant de mettre le feu à la bâtisse si Cantona était sanctionné.

Ensemble jeans, tee-shirt blanc et lunettes noires, «Canto», qui continue de tenir le rôle de la star qu'il pense être, prononce quelques paroles désagréables à l'encontre des médias :

«Poussez-vous, bande de charlots !...»  
Nous en passons et des meilleures. Comme quoi, chassez le naturel...

Après plus d'une heure trente d'audition, par un mini-bureau fédéral, le moment du verdict, à propos duquel l'accusé ne fait pas le moindre commentaire.

Au terme d'un scénario remarquablement bien réglé, bien ficelé et mis au point avec la «complicité» de l'autorité fédérale, Cantona tente d'échapper aux télévisions, radio-reporters et journalistes de la presse écrite. Difficile...

Toujours est-il que la voiture du président de la F.F.F., rien que ça, gracieusement mise à la disposition du «banni», démarre sur les chapeaux de roue. Direction l'hôtel... où, oh ! surprise, Cantona rencontre Mickey Rourke.

Eclairage de banalités entre grandes «gueules». Du genre :

«Mais, je le connais !»  
Voire, encore : «Dès que je rentre à Marseille, je vais faire du théâtre.»

C'est nouveau ! Voilà qu'après avoir fait un triste bout d'essai dans le cinéma, la vedette de l'O.M. veut monter sur les planches...  
Sur leur petit nuage, Pagnol et Rajm doivent se marrer.

Fin du premier acte. Le deuxième aura pour décor la piscine Deligny. Une soirée que nous devinons folle, en compagnie de son modèle. Le «piéd», pour un insupportable gamin de vingt-deux ans qui ne manqua certainement pas, le lendemain, de dire à ses petits copains de l'Olympique de Marseille :

«Vous savez, les mecs, hier, à Paris, j'ai eu la chance de côtoyer une star, une vraie. C'est formidable...»

Alain LOPEZ

## FOURNET-FAYARD : «JE N'AI RIEN OUBLIE»

SUR le coup de dix-neuf heures, dans la salle du conseil fédéral, envahie par les médias, Jean Sadoul, pourtant rompu à ce genre de déferlement, ne



Ennuyeuse, pour Jean FOURNET-FAYARD, l'affaire Cantona...

semble pas du tout apprécier ce remue-ménage. Jean-Fournet-Fayard, le président de la F.F.F., non plus.

De la folie... Visiblement, Fournet-Fayard désire, du moins pour le moment, en finir au plus vite. De l'affaire Cantona, l'homme semble en avoir ras le bol.

«Président, pourquoi cette réunion ?

— Il y avait urgence à la tenir. Car il n'y avait pas d'autre voie pour recueillir rapidement les informations. Notre but était d'entendre le joueur ; mais, au préalable, il est bon que vous sachiez que, sur le plan réglementaire, il était hors de question de pouvoir prendre une décision de sanction à l'égard du joueur.

— En somme, vous vous êtes uniquement bornés à entendre Eric Cantona ?

— Exactement, nous nous sommes réunis pour l'écouter ; sur ce que nous avons appris, bien sûr, par médias interposés. Les moments forts de ces déclarations comme les regrets... Cette réunion avait, donc, pour objectif, de préciser les propos de Cantona, qu'il nous a, d'ailleurs, confirmés.

— Quelles décisions avez-vous prises sur le plan disciplinaire ?

— La première, c'est de renvoyer le joueur et la suspension éventuelle au niveau des commissions compétentes. Nous n'avions, en effet, pas de pouvoir disciplinaire direct. Il est, absolument, indispensable pour le fautif de pouvoir faire appel

## HIDALGO : «MINIMISONS LES FAITS»

PRESENT à Paris, Michel Hidalgo était très ennuyé par les proportions, qu'il juge démesurées, de l'affaire Cantona.

A l'annonce du verdict, le manager général de l'Olympique de Marseille devait préciser :

«Nous avons, surtout, essayé de tout faire pour que l'équipe nationale ne soit pas lésée, ainsi que l'Olympique de Marseille. Il y a des intérêts légitimes des deux côtés et nous avons tout fait, avec Bernard Tapie, pour que les choses s'arrangent. «Cela dit, j'espère que, dans cette histoire, le club ne sera pas pénalisé. L.Q.M. n'y est pour rien. Il s'agit d'un conflit entre deux hommes, comme il en arrive relativement souvent. Même chez nous. Incontestablement, cette affaire ternit l'image de marque du football français. Mais il ne faut pas, non plus, l'amplifier : il existe dans toutes les activités, quelles soient économiques ou culturelles, des problèmes. Il n'y a pas mort d'hommes, seulement des mots qui peuvent blesser. Aussi, à partir du moment où on les regrette, où l'on présente des excuses, c'est, déjà, un grand pas de fait.»

«Minimisons, donc, les faits. Cantona a vingt-deux ans. C'est un garçon impulsif. Nous avons tous connu ça. Je déplore parfois que des personnes de cinquante ans agissent de façon excessive. Alors, ne pointons pas le doigt sur un jeune...»

A.L.

après d'une instance supérieure. Le bureau, réuni ce jour, ne pouvait assurer cette mission et permettre un appel. Nous avons donc renvoyé sur ce plan l'affaire devant la commission compétente. En ce qui concerne la deuxième sanction nous avons pris la décision d'exclure Eric Cantona, jusqu'à nouvel ordre, de toutes les sélections nationales.

— Exclusion jusqu'à nouvel ordre, cela veut tout dire et rien dire à la fois ?

— A chaque jour suffit sa peine...

— Etes-vous soulagé d'avoir, provisoirement, réglé cette affaire bien ennuyeuse pour vous et pour l'ensemble du football français ?

— Disons que la pression est retombée par rapport à dimanche dernier. Ce n'est pas pour autant que tout est oublié. Nous sommes à quelques semaines du début des éliminatoires de la Coupe du monde. Il est sûr que j'aurai l'occasion de rediscuter de ce problème avec les uns et les autres. Vous savez, si on se laisse emporter par le premier réflexe, ce n'est pas la mise à mort, mais le rejet... Avions-nous le droit de condamner irrémédiablement ?

— Au cours de cette audience, quel fut le comportement de Cantona ?

— Calme, d'abord. Il est toujours ou presque. Sincèrement, ce qui m'a sidéré, ainsi que les membres du bureau, c'est cette bonne foi qui ressort de ce qu'il vous dit...»

A.L.

Tapie verra Cantona jeudi

Poussée de fièvre après poussée de fièvre, on pouvait penser que l'affaire Cantona avait continué ses ravages, durant la journée d'hier, et agrandi dramatiquement son champ inflammatoire, puisque le joueur marseillais ne s'était pas présenté aux deux séances d'entraînement. Mais Bernard Tapie — que nous avons rencontré, tard dans la soirée, après l'enregistrement de l'émission « Avis de Recherche » qui lui est consacré cette semaine sur TF1 — a tenu d'une certaine manière à calmer le jeu, en considérant que cette absence remarquée ne constituait pas un élément nouveau au dossier : « Je sais pourquoi Eric Cantona n'a pas participé aux entraînements puisqu'il se trouvait à Barcelone. Ce n'est donc pas un nouvel acte de négligence de sa part ni un excès de mauvaise humeur supplémentaire, et à fortiori, cette absence n'est donc pas un élément nouveau. J'ajoute que je verrai Cantona, dès son retour de Barcelone, demain jeudi, à Marseille. »

Le fait que le président de l'OM n'ait pas voulu mettre davantage en cause son attaquant, et qu'il ait apporté, de surcroît, une touche conciliante à ses propos, signifie-t-il qu'un arrangement est encore possible ? C'est toute la question évidemment.

Gérard ETCHEVERRY

REACTIONS

● MICHEL PLATINI : « Cantona a fait une bêtise et a été de nouveau puni. Maintenant, ce sera difficile pour lui. Il aura des problèmes pour s'en sortir. Il faudra que les gens l'aident. Eric a son avenir entre ses mains. A lui de ne pas faire trop de bêtises. Je ne juge personne. Si l'OM le fait jouer, je regarderai quand il redeviendra sélectionnable, s'il est meilleur que les autres ou non. »

● PHILIPPE VERCRUISSE : « Ce qui arrive à Eric Cantona me fait beaucoup de peine, parce que c'est un garçon que j'aime bien. A mon avis, la sanction est très dure. Je vais prendre l'exemple d'un autre sportif : McEnroe qui a lui aussi, des sautes d'humeur. C'est son caractère, il a une personnalité. Eric, lui, a également la sienne. Quand McEnroe s'énerve il a une amende. Je crois pour ma part que pour Cantona une amende aurait largement suffi. »

Cantona saute l'entraînement

Le Marseillais était attendu hier à Luminy. Il n'est pas venu. Sans prévenir. Ses dirigeants s'interrogent.

De notre envoyé spécial à Marseille Jean-Philippe CONTOT

C'ÉTAIT la grande foule hier matin à Luminy, lieu d'entraînement habituel des Marseillais. Les supporters, plus nombreux qu'à l'habitude, avaient envahi une partie de la piste d'athlétisme qui ceinture le terrain. Un peu plus loin, vers les vestiaires de l'OM, la presse, au grand complet, préparait ses armes. Au milieu des caméras de télévision qui s'entrechoquaient, les journalistes n'étaient pas loin de se marcher sur les pieds. Eric Cantona devait arriver. Eric Cantona allait arriver. Ce ne pouvait plus être maintenant qu'une question de minutes. Mais il fallut vite se rendre à l'évidence. Quand ses partenaires pénétrèrent sur le terrain pour s'échauffer, l'avant-centre de l'Olympique de Marseille n'avait toujours pas fait son apparition.

C'est alors que les rumeurs commencèrent à circuler. Suspendu de compétition avec

l'équipe professionnelle, il était évident pour certains que le joueur allait s'entraîner avec la réserve du club. Mais Gérard Gili nous avait bien précisé la veille qu'il était hors de question qu'Eric ne s'entraîne pas avec les pros, étant pro lui-même.

Pour d'autres, le joueur avait décidé au dernier moment de ne pas se présenter au stade de Luminy afin d'éviter la presse. Entre les contradictions des uns et les affirmations des autres, on ne savait plus très bien où trouver la vérité. Pendant que nous nous interrogeons sur les raisons de son absence, les supporters donnaient de leur côté de la voix. Et chacun de commenter à sa façon l'affaire Cantona. Pour l'un d'entre eux, l'ex-Auxerrois aurait dû faire un bras d'honneur au public sédanais au lieu de jeter son maillot à terre. Car le maillot, pour les inconditionnels de l'OM, c'est quelque chose de sacré. Pour un autre, tout ce qui est arrivé est de la faute du club : « Pourquoi ils sont allés faire un match amical à Sedan au profit de l'Arménie ? Ils ne pouvaient pas



Cantona sera-t-il contraint de rendre définitivement son maillot ? (Photo Didier FÉVRE)

jouer au Stade-Vélodrome ? Il y a plein d'Arméniens à Marseille, et ils auraient rempli les tribunes. Même ceux qui ne connaissent rien au ballon seraient venus. » Pour celui-là enfin : « Cantona ne devait pas abandonner l'équipe. Les sifflets auraient dû le stimuler. »

Tout ça ne nous disait pas où était passé le principal intéressé. Il était 11 heures quand l'entraîneur Gérard Gili décida d'envoyer les joueurs sous la douche. Ces derniers n'en savaient pas plus que nous. Klaus Allofs, interrogé sur le chemin du retour, nous fit vite comprendre qu'il n'avait aucune idée sur la question. Il ne restait plus que Gérard Gili qui, avant de rejoindre ses joueurs, prolongea la séance d'entraînement pour Gaëtan Huard.

Un quart d'heure plus tard, le sac de ballons sur l'épaule, le technicien marseillais prit de suite la parole : « Je n'ai aucun commentaire à faire. Je suis comme vous, je constate qu'il n'est pas là. Il est peut-être malade, lâcha-t-il. En tout cas, je ne suis au courant de rien. Personne ne m'a prévenu. »

D'un seul coup, les présents des journalistes se confondirent. Eric Cantona venait délibérément de refuser l'entraînement, malgré les lourdes menaces qui pèsent sur lui. Allait-on se diriger vers la rupture finale entre les deux parties ?

C'est la question que nous sommes allés poser à Michel Hidalgo au siège du club. Celui-ci commença par dire : « Personne n'était au courant puis qu'on pouvait penser qu'il serait là. Et puis on ne l'a jamais suspendu d'entraînement. »

« Si ce matin il n'est pas là... » Michel Hidalgo ne désirait visiblement pas trancher dans le vif sans l'avis de Bernard Tapie. C'est pourquoi, quand nous lui avons demandé si l'attitude du joueur pouvait être considérée comme une faute professionnelle, le manager répliqua : « Non, pas encore, mais si demain (ce matin) il n'est pas là, cela en sera une. De toute façon nous ne pouvons pas vous dire ce qui s'est passé car, comme vous,

nous ne pouvons le joindre par téléphone. »

Cependant, l'espoir « réconciliation » demeure un entraînement était dans l'après-midi. Quar nous y sommes présents Cantona était toujours là. La situation avait-elle entre-temps ? Michel Hidalgo, nous affirma une fois que non, mais néanmoins : « Nous attendons l'entraînement de cet après-midi. Nous espérons qu'il alla toutefois il ne s'est pas fêté. On attend donc demain (ce matin). » Cel on doute que Bernard attende très longtemps. Contacté de son joueur, nous avons demandé à Michel Hidalgo, avouera Michel Hidalgo, je ne puis en dire plus. » Cantona étant toujours absents, il faut patienter quelques heures supplémentaires pour ce enfin l'épilogue de cette qui commence à durer. Marseille, cela n'étonne personne depuis longten

Buffard : « Du calme ! »

L'avocat de Cantona, actuellement en Argentine, s'inquiète du remue-ménage fait autour de cette affaire.

De notre correspondant à Buenos Aires, Francis HUERTAS

A la table du restaurant d'un grand hôtel de Buenos Aires, où il est arrivé dimanche, M<sup>r</sup> André Buffard, avocat-conseil d'Eric Cantona, qu'il représente avec Alain Migliaccio, a répondu à nos questions.

« Comment expliquez-vous ce qui vient de se passer ? »

— Eric a un sentiment exacerbé de l'injustice. Quand il pense en subir une, il ne le supporte pas. Il réagit. Le problème est que je ne sais pas s'il s'agit d'un défaut ou d'une qualité.

— N'est-ce pas une qualité dont il devrait user avec plus de modération ?

— Pour vivre en société, il faut quelquefois passer sur certaines choses. Je dis cela sous réserve de ce qui s'est vraiment produit. Je constate que, jusqu'à présent, tout s'est très bien passé. Il n'avait pas de problème avec le public. Il jouait et a réalisé dans l'ensemble... (il hésite) une bonne première partie de saison. Je sais qu'il a travaillé comme un fou afin d'être au top

niveau pour la reprise. — Lavez-vous eu au téléphone ? — Non. Je ne l'ai pas eu, lui. — Vous avez eu sa femme ? — Oui. Mais ce qui s'est dit ne regarde qu'elle et moi. — Cela vous a plutôt rassuré ou inquiété ?

— Ni rassuré ni inquiet. Elle m'a expliqué la situation. Je suis aussi un peu étonné par l'ampleur que tout cela prend aussi vite. Sans doute parce que c'est Eric.

— Il s'agit d'un récidiviste... — Il n'a jamais secoué ou frappé un arbitre ni fait un bras d'honneur au public. Je connais des tas de présidents qui, à la fin d'un match, se précipitent sur un arbitre et le secouent comme un prunier, l'insultent, le molestent. Est-ce qu'on les suspend ? Non. Généralement, ça s'arrange. Avec Cantona, tout de suite, c'est le drame, la suspension. On parle de clinique, non mais, oh, où on va là ?

— Pensez-vous qu'Eric s'assagira ou qu'il va se buter ? — Il a des réactions d'un type blessé et qui ne supporte pas l'injustice. Eric accepte

les critiques. C'est un garçon avec lequel la discussion est très facile. Il ne se prend pas pour Dieu le Père. »

« Tapie n'est pas Mme Soleil »

« Croyez-vous, comme le sous-entend Tapie, qu'il souffre de problèmes psychologiques ? »

— (Il sourit.) Je suis avocat. Je fais beaucoup de pénal. J'aimerais qu'on me dise ce qu'est un être normal et qui parmi nous ne souffre pas de problèmes psychologiques, de névrose et n'est pas susceptible à un moment ou à un autre d'avoir besoin d'une assistance quelconque.

— Que pouvez-vous faire pour lui ? — L'aider de mes conseils s'il me les demande. Mais la décision lui appartient.

— Que lui conseillez-vous désormais ? — Permettez-moi de garder cela entre lui et moi.

— Que lui avez-vous conseillé après l'affaire Henri Michel ?

— De se consacrer avant tout à sa car-

rière et à son club, de travailler. — Et de se calmer ? — Eric analyse très bien les choses. — Il analyse peut-être un peu tard ? — Face à l'injustice, il explose. — Manque de maturité ?

— Non. (Il rit.) J'allais dire que dans notre société, c'est peut-être un signe de santé. Mais ce n'est pas toujours bien accepté. A partir du moment où l'on vit dans une société polie, il faut dire « bonjour Monsieur le président », « oui monsieur ». Si vous pensez que quelqu'un est un imbécile mais que ce quelqu'un est votre supérieur et qu'il vous paie, il faut dire malgré tout « oui monsieur ». 90 % des gens acceptent ce système. Celui qui refuse d'y souscrire gêne beaucoup parce qu'il le fausse.

— Que pensez-vous des sanctions financières infligées par Tapie ?

— Je n'en connais pas le montant. Il faudrait voir si le règlement intérieur du club a été respecté.

— Tapie parle d'un éventuel début de fin de carrière...

— Je ne suis pas Mme Soleil, et je ne pense pas que Bernard Tapie soit Mme Soleil non plus. Ce sont des grandes formules qui ne recouvrent pas grand-chose. »

Un geste prémédité ?

ERIC CANTONA n'a-t-il voulu, par son geste à Sedan, protester uniquement contre les spectateurs qui le sifflaient, ou bien était-ce également pour lui une façon de réagir contre le programme de préparation de l'OM ?

Depuis la reprise de l'entraînement, les Marseillais ont, il est vrai, évolué, lors de leurs matches amicaux, sur des terrains exécrables, peu propices à une bonne circulation du ballon.

C'est en tout cas ce qu'expliquait le joueur dimanche matin, avant qu'il ne devienne invisible, à notre confrère du Méridional Alain Rosenghini : « On se rend à Sedan, dans une région où il fait froid, alors que les autres équipes viennent toutes dans le Sud. Je ne pense pas qu'il s'agisse de la rencontre qu'il fallait pour préparer la reprise. » Et Cantona de

continuer : « Je suis à notre programme. Pour Sedan, ce n'était plus un J'ai préféré laisser la place au copain. »

Bien sûr, Michel Hidalgo a répondu à ces accusations peut toujours tout rem cause, c'est facile. Qu irons à Lens en février, sera peut-être gelé. d'accord pour admettre terrains n'ont généralement été bons, mais il est impo prévoir si les conditions parfaites. Ainsi, à Sedan ne s'était installé qu deux jours. »

N'aurait-il pas été pu pour Eric Cantona de ce problème en tête à l les intéressés plutôt qu envoyer balader, avec l quences que cela implique beau milieu d'un match amical ? — J.-Ph. C.